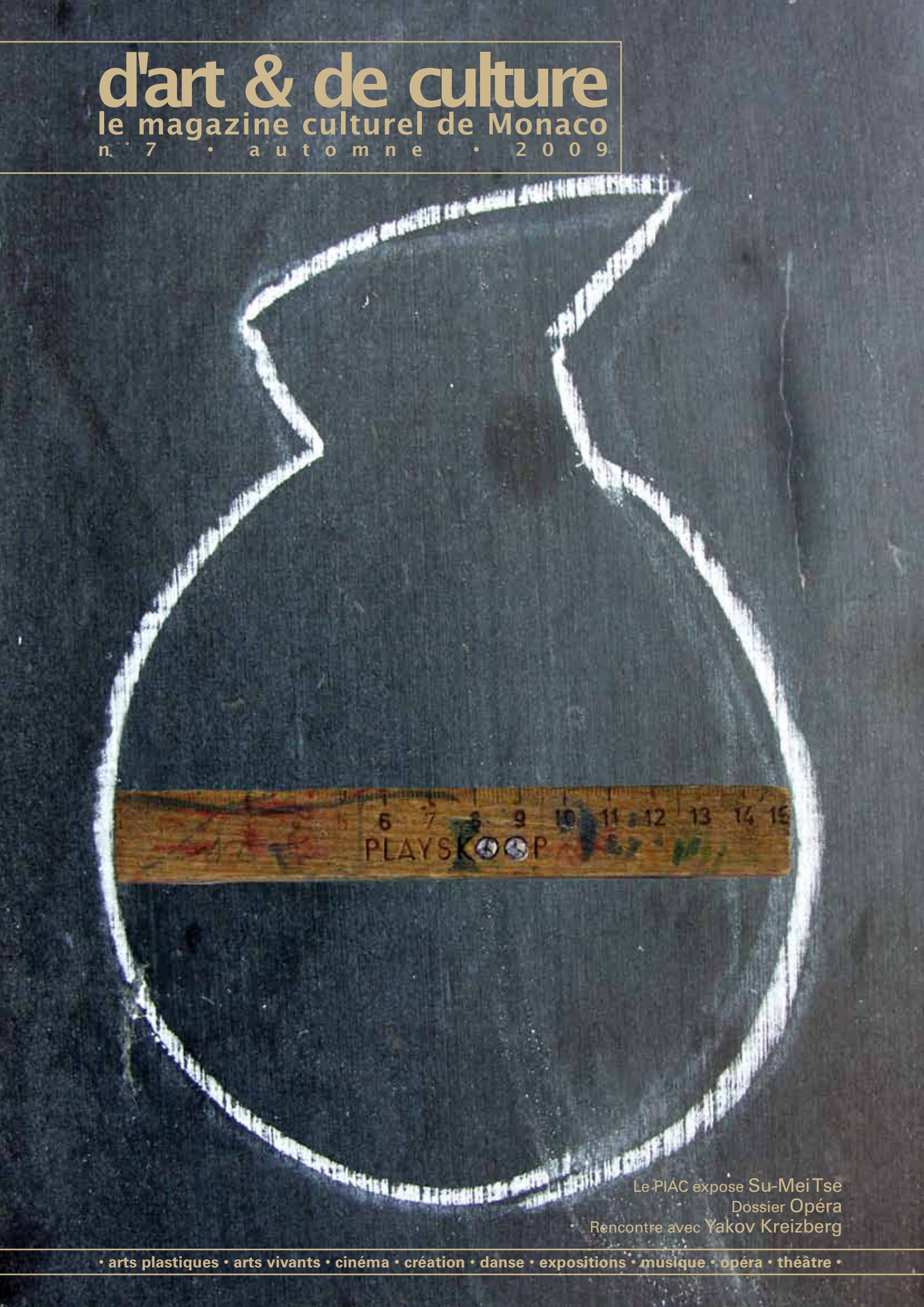
d'art & de culture

le magazine culturel de Monaco

n° 7 • automne • 2009



Le PIAC expose Su-Mei Tse

Dossier Opéra

Rencontre avec Yakov Kreizberg

• arts plastiques • arts vivants • cinéma • création • danse • expositions • musique • opéra • théâtre •

d'art & de culture

sommaire

6 • création > projets
Le Logoscope voit triple

10 • dans la lucarne > actualités
Binelde Hyrcan Semedo : un nomade qui rêve loin

13 • exposition > photographie
Girls and American Body : exposition de Lauren Greenfield à la Fnac Monaco

14 • événement > exposition
XLIIIème Prix International d'Art Contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco
15 • Entretien avec Su-Mei Tse

20 • dossier > opéra
Petits meutres entre amateurs
23 • Et au-delà de la saison : l'éclairage de Jean-Louis Grinda

28 • musique > entretien
Rencontre avec Yakov Kreizberg, directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo

32 • festival > musiques d'aujourd'hui
La politique de l'œuvre : commentaires de François Paris
34 • Les Manca à Monaco

36 • musique > actualités
Actualités SBM : questions de Moods / Monte-Carlo Jazz 2009

38 • cinéma > rendez-vous
L'automne en sons et images
42 • 12ème *Monaco en films*

44 • agend'art & de culture
Ici & ailleurs

www.dartetdeculture.com / Abonnement : pour toute demande, envoyez-nous un courriel à l'adresse suivante : *info@dartetdeculture.com*

édito

d'art & de culture
le magazine culturel de Monaco

trimestriel édité par
Idbox-Monaco
Residence Herakleia
2, boulevard du Jardin Exotique
MC - 98000 Monaco

en couverture
Image © Agnès Roux

direction de la publication
rédaction
Emmanuelle De Baecke Bine
emmanuelle@dartetdeculture.com

régie publicitaire
info@dartetdeculture.com

création graphique et maquette
Idbox-Monaco
contact@idbox-monaco.com
www.idbox-monaco.com

relecture
Nadine Weill-Marthelot

impression
La Toscane

d'art & de culture

passe au tableau...

Curieux de nature, *d'art & de culture numéro 7*, ouvre ses pages à quelques-uns des plus importants directeurs artistiques de la région. Chacun son style et sa manière de conduire son institution pour faire entrer la création dans le champ de l'action. Vœux, ambitions, engagements… de projets artistiques en programmes de saison, la rentrée monégasque se montre riche en expositions, rendez-vous musicaux et cinématographiques de qualité.

En chemin de lecture, prenez le temps de découvrir les personnalités de Binelde Hyrcan Semedo, Su-Mei Tse, Jean-Louis Grinda, Yakov Kreizberg ou François Paris. Plusieurs générations de talents réunis sur le papier, le temps d'un automne amoureux de la culture et de ses passeurs.

Bonne lecture et rendez-vous cet hiver !

La rédaction

Live music au cœur de Monte-Carlo

Rock, jazz, blues, soul, stand up… l'émotion en direct dans le bar le plus branché de la Côte d'Azur.

moods
MUSIC BAR

Du mardi au samedi, dès 19 h,
Place du Casino (derrière le Café de Paris)
Réservations : (377) 98 06 2008
montecarloresort.com
Autres points de vente (plus frais de location) :
Fnac, Carrefour, Géant 08 92 68 36 22 (0,34 €/mn), fnac.com

MONTE·CARLO S·B·M

LE LOGOSCOPE VOIT TRIPLE

Jarres Cannibales, 2008 © *Agnès Roux*

DEBATSURECOUTE

Depuis l'exposition-événement *(Si tu as faim), Mange ta main*, au printemps 2009, le Logoscope, laboratoire de recherche artistique à « média multiples », a commencé sa métamorphose en évoluant autour de trois plateformes* de création et de production interrogeant, par la pratique, les arts plastiques, le théâtre et la musique.

Artisans de cette triple organisation, Agnès Roux, Peggy Semeria et Micha Vanony se déclarent tout à la fois autonomes et « en connection » - tous trois partageant un intérêt commun pour le spectacle et les installations.

Retranscription partielle d'un échange de réflexions portant sur la pertinence d'une telle proposition artistique en territoire monégasque.

Cristalliser les problématiques et créer des transversalités

Agnès Roux : Le principe de travailler entre créateurs et de générer des transversalités n'est pas nouveau, mais nous le faisons à Monaco parce que l'on peut y développer (étant donné la particularité du territoire) des projets réellement différents.

Le Logoscope cristallise les problématiques de la recherche, d'un art authentique qui avance et s'élabore à la fois à travers des moments de recherche et de monstration - à l'heure des célébrations du centenaire des Ballets russes en principauté, Monaco est le premier Etat à établir, à l'échelle d'un pays, une politique culturelle sur le principe des transversalités. Poursuivre « l'esprit Diaghilev », c'est par exemple créer un spectacle où les croisements, la recherche et la création puissent coexister.

Ce qui nous fait nous rencontrer sur des projets c'est que nous avons de plus en plus d'outils et d'espaces de représentation en commun.

Je trouve motivant dans ces échanges d'espaces, de territoires etc., de pouvoir dynamiser cette quête de reformulation.

Un territoire particulier, trois plateformes

Micha Vanony : Monaco est un territoire « curieux » dans les deux sens du terme je pense.

A.R. : Ici, par exemple on ne nous reproche jamais de proposer des

créations à mi-chemin entre les arts de la scène et les arts plastiques. Les trois plateformes agissent selon moi comme des plaques… Une plateforme possède des frontières, mais peut aussi en chevaucher une autre.

Peggy Semeria : Il est en effet très intéressant que les plateformes puissent se rejoindre tout en étant des entités à part entière. L'interaction et la recherche restent primordiales pour le Logoscope.

A.R. : Cela témoigne d'une vraie synergie. A la fois, nous sommes complètement autonomes, « gérons » des univers particuliers, des plateformes différentes, mais avons des problématiques et des enjeux communs.

M.V. : Nous avons trois axes qui se rejoignent dans des perspectives communes, à la manière d'un point de fuite. La plateforme des arts sonores par exemple produit de la musique, mais nous organisons aussi des soirées vidéo (…).

En musique, la grande majorité des compositeurs entretient ce qui existe ; les autres cherchent à inventer de nouvelles formes.

La page blanche du plateau vide

P.S. : En ce qui me concerne, cela ne m'importe vraiment pas. Inventer des formes nouvelles n'est pas mon problème. Je cherche ma liberté de créateur au plateau. Si elle implique de bazarder les formes qui existent et d'en trouver une nouvelle, peu m'importe. Dans le spectacle vivant, beaucoup n'ont eu que ça en tête, quittes à faire sortir le public des salles. A mon sens, le rapport public / plateau s'invente à chaque projet. Il faut se retrouver « à nu » à chaque fois. Quand j'écris, j'aime demander à aller dans un théâtre, devant un plateau vide. C'est ma manière de me mettre au travail et d'enlever des limites.

L'art authentique

P.S. : Je pense que nous ne devons pas perdre de vue nos individualités respectives parce que c'est ce que nous sommes chacun qui va créer du désir et des relations intimes avec le public.

A.R. : Nous faisons de l'art, pas de l'industrie culturelle.

Ce que nous programmons, montrons, partageons, vient de ce que nous créons. Quand je lance une thématique de travail, je ne programme rien dans ma tête, je définis simplement un cadre de recherche.

M.V. : Nous savons qu'il faut respecter la logique de « on crée, on montre », mais sans effet de marchandisation.

A.R. : Il ne faut pas avoir peur de l'accident… Je ne cherche pas tout de suite à atteindre la perfection, mais je sais que ce but-là va passer par plein d'expérimentations plus ou moins pertinentes.

In The Bocal - Arrêt Provisoire
créé en 2003 au CND d'Angers *© DR*

Biosphères

Plasticienne, artiste à média multiples - céramique, performance, vidéo, photographie, dessin - Agnès Roux vit et travaille à Monaco où elle est née en 1971. Depuis 1999, elle est professeur au Pavillon Bosio, l'Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco.

Comédienne, metteur en scène et auteur, Peggy Semeria est née à Monaco en 1973. Elle oriente ses collaborations vers des compagnies de création contemporaine internationales, des spectacles pluri-disciplinaires et des univers de recherche actuels. Depuis 2000, elle est artiste pédagogue auprès de structures professionnelles à Paris.

Né à Monaco en 1973, compositeur et plasticien, Micha Vanony travaille pour le concert depuis 1996 mais produit principalement des dispositifs et installations sonores. Il enseigne au Pavillon Bosio, l'Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco.

Nous devons redorer des valeurs fondamentales qui nous animent comme l'authenticité (…). Monaco, à travers son histoire, a vraiment développé un terreau de création authentique, avec cette liberté de faire, de tomber, de remonter et d'avoir les mains libres pour tout ça, grâce au soutien de l'Etat et du gouvernement Princier - cela a justement favorisé l'explosion intellectuelle et créative.

A Monaco, nous avons une liberté de formulation géniale. Un si petit Etat se doit d'être tout le temps dans la mobilité pour avancer.
Je reste ici pour cette liberté et ce dynamisme de pouvoir reformuler sans cesse.

M.V. : C'est grâce à la validation de notre recherche que nous parvenons à enrichir notre pratique.

P.S. : Monaco n'entretient pas l'anonymat, comme en France ou ailleurs. Je trouve un intérêt réel artistique à y travailler parce que la principauté offre davantage de moyens de rencontrer plus simplement les interlocuteurs, décideurs et acteurs culturels. Les artistes, ici, sont de véritables artistes !

www.lelogoscope.com

** « Les arts visuels » / Le Laboratoire, directrice artistique Agnès Roux - « les arts de la scène » / Le Plateau, directrice artistique : Peggy Semeria - « les arts sonores » / Le Studio, directeur artistique : Micha Vanony.*

MRS Coockbox, synthétiseur électro-ménager, 2006 © *Micha Vanony*

Chaise "MOYE", conception et réalisation de Binelde Hyrcan Semedo / éditée par Domeau et Pérès
photo © Florent Mattei

Ne jamais emprunter deux fois le même chemin

C'est dans le vacarme et la terreur de la guerre d'Angola que la vie de Binelde Hyrcan Semedo, dernier d'une famille de treize enfants, a commencé en 1982. Tout jeune, Binelde invente et met au point divers systèmes de parachutes pour faire voler les poules et les chats de sa mère. Ne pas avoir de notion de l'heure, ne jamais emprunter deux fois le même chemin, jouer avec des explosifs font partie de son quotidien. Cependant la dure réalité épouse peu à peu les contours du conte (africain) pour dessiner la trajectoire du nomade qui rêve loin.

Binelde Hyrcan Semedo a 17 ans lorsqu'il arrive en France, en 1999. On l'oriente vers un bac professionnel pour devenir frigoriste : il termine deuxième de sa classe. Plutôt que d'en rester là, il choisit d'intégrer un premier établissement d'enseignement artistique à Nice avant de passer le concours d'entrée du Pavillon Bosio, l'Ecole Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco, où il poursuit actuellement ses études. Grâce à une formation basée sur le principe de la pédagogie de studio*, il développe sa curiosité pour des créateurs aux pratiques diverses tels que Nam June Paik, Peter Brook ou Jean-Michel Basquiat… Dans cette école de scénographie, au même titre que tous les étudiants, il entre en contact avec des personnalités et spécialistes du monde de l'art invités en workshops. Des rencontres qui en entraînent d'autres : il collabore tour à tour a des projets emmenés par Macha Makeieff, Mathieu Chedid, et Pierrick Sorin.

Du sable, de la terre… les matériaux et les couleurs qu'il utilise et le traitement qu'il en fait racontent un possible jeu de piste vers la source. Bien souvent, sous prétexte de « raccorder » la démarche artistique à son créateur, les écoles d'art encouragent une sorte d'élabo-

Dessins préparatoires / scénographie en collaboration avec Macha Makeieff pour *l'exposition Tati, 2 temps, 3 mouvements* à la Cinémathèque française

ration du pedigree de l'élève en lui suggérant d'explorer les particularités distinctives de sa religion, son sexe ou son orientation sexuelle : « Tu es une fille, brode une pilule contraceptive / Tu es Arabe, montre ta religion / Tu es asthmatique, travaille sur le souffle, la respiration / Tu es Angolais né dans un pays en guerre (sans commentaires) !! ». Bien heureusement, Binelde Hyrcan Semedo trace sa voie nomade sans appuyer le trait, un certain pouvoir d'attraction faisant le reste.

En réalité, l'immense sourire de Binelde Hyrcan Semedo en « cache » long sur son travail d'apprentissage de l'oubli. Quand il réalise, en collaboration avec Louise Wallon, le clip le *Roi des Ombres* pour M. (Mathieu Chedid), il en résulte une poétique de la fabrication « marabout de ficelle » proche de l'univers des films de Michel Gondry. Rien de commun avec le design de ses chaises claviers d'ordinateur éditées par Domeau et Pérès ni avec l'approche documentaire du film qu'il tourne cet été dans son pays d'origine, où l'on voit des enfants rapporter des bribes d'histoires vécues.

Finalement, quelle importance... Du moment que Binelde Hyrcan Semedo veille à rester lui-même : un nomade qui ne connaissait rien à la mythologie, étudie aujourd'hui l'art à Monaco et se ressource en Angola, « là d'où vient son travail ».

**Ce principe propose une méthode qui synthétise la pédagogie d'atelier et les ARC (ateliers de recherche et de création). Il valorise les situations collectives, la transversalité, dynamise les échanges entre les étudiants et les professeurs, le travail de recherche individuel et en équipe.*

Girls and American Body © *Lauren Greenfield - VII*

Le nouveau corps de l'Amérique

Yes we can ! Pendant que la formule faisait le tour du monde, l'élection de Barack Obama changeait la face des Etats-Unis - et l'anti-américanisme primaire en prenait pour son grade.
Dans ce pays en constante quête d'identité, capable du pire comme du meilleur, le contraste et la mise en valeur du corps tournent bien souvent à l'obsession… C'est en tout cas ce que la série *Girls and American Body* de Lauren Greenfield s'emploie à nous montrer.

Déjà en 2006, avec son premier film documentaire, *Thin**, accompagné d'une exposition et d'un livre photo éponyme, cette extraordinaire photographe du réel traitait de manière incisive et radicale de l'anorexie.

Une fois de plus, ici, forte de son talent de chroniqueuse, Lauren Greenfield photographie une certaine jeunesse américaine. Aussi efficace qu'instructif.

* *Primé au* Festival du film de Sundance *de 2006, au* London Film Festival, *à* l'Independent Film Festival *de Boston, au* Newport International Film Festival *et au* Jackson Film Festival.

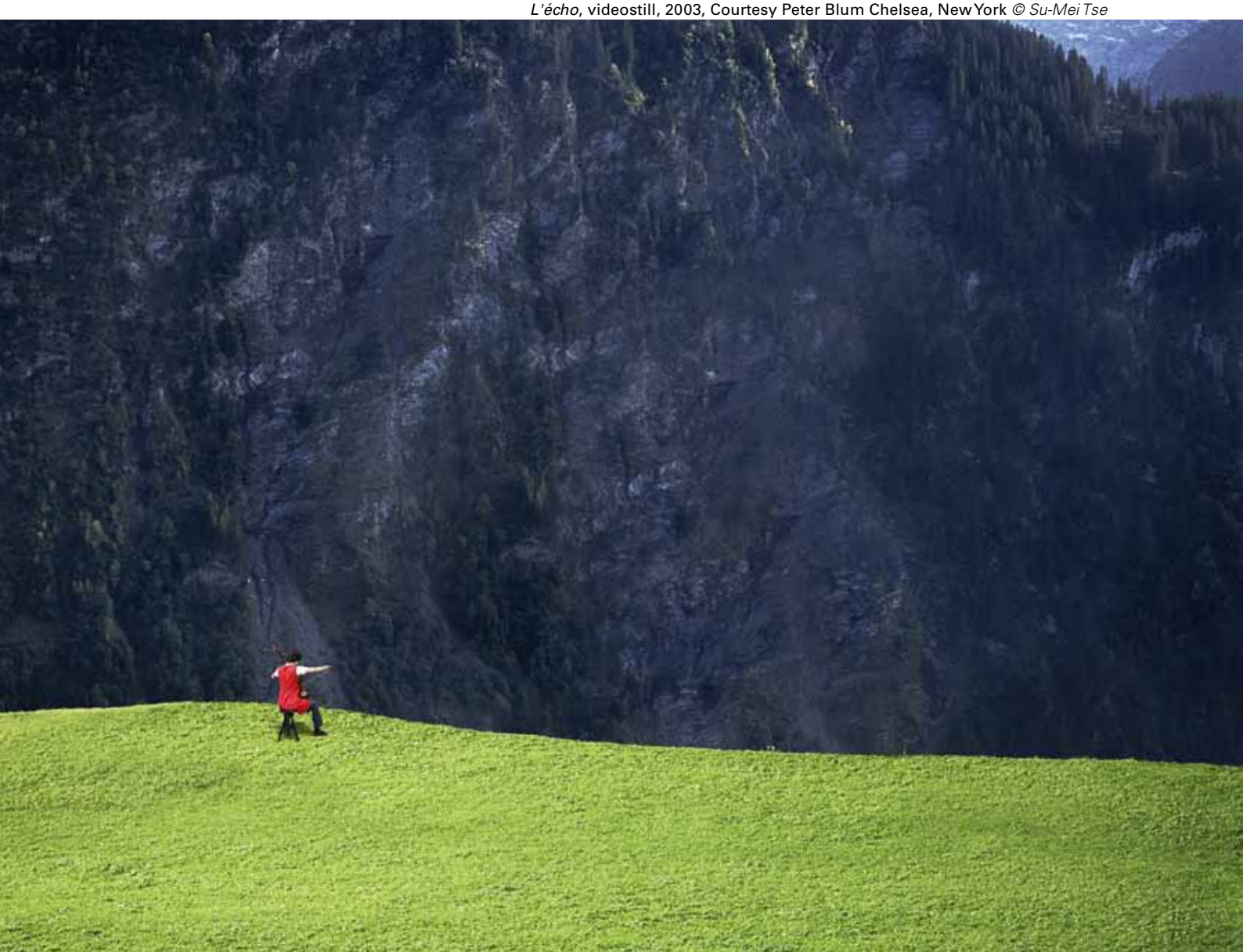
Exposition de photographies *Girls and American Body* de Lauren Greenfield, du 10 septembre au 1er octobre 2009
Forum Fnac Monaco,17 av. des Spélugues.
Tél. :+377 93 10 81 81 - Entrée libre

Photographe de l'Agence VII, Lauren Greenfield a débuté sa carrière au *National Geographic*. Ses photos ont été régulièrement publiées dans le *New York Times Magazine, Time, Elle* et *American Photo* et ont reçu de nombreux prix, dont le *National Press Photographers* et le *Moscow Biennial People's Choice Award*.

Le PIAC expose Su-Mei Tse compose

Le XLIIIème Prix International d'Art Contemporain revient à *Some Airing, 2008*, œuvre de l'artiste luxembourgeoise Su-Mei Tse.

L'écho, videostill, 2003, Courtesy Peter Blum Chelsea, New York *© Su-Mei Tse*



Quelques questions à la lauréate dans la perspective de son exposition organisée par la Fondation Prince Pierre de Monaco à la salle d'exposition du Quai Antoine 1er.

Entretien

On peut relever quelques notions importantes dans votre travail : le temps (dans le sens de la temporalité), le son (à travers la musicalité, mais aussi le battement, le frottement), le pouvoir de l'imagination et enfin, l'exercice, voire la mise à l'épreuve de la fragilité.

Etes-vous d'accord ? Pouvez-vous développer ?
Le temps fait partie de mes sujets de travaux. Par exemple, dans *Les balayeurs du désert*, le spectateur est confronté à un temps différent, une sorte de rupture consciente, une forme de contemplation exprimée par le son qui rythme les mouvements de balais.

Il ne s'agit pas de chercher du sens dans cette infinité sans but précis, mais d'y trouver des ressources (le contraire de notre société basée sur le travail, la course au bénéfice et à l'efficacité…)

On retrouve cette idée dans l'installation *Proposition de détour*, une sculpture sous forme de tapis dont le motif s'inspire d'un modèle perse du XVIème siècle. Cette pièce de neuf mètres de diamètre reprend le labyrinthe de la cathédrale de Chartres confrontant les cultures orientales et occidentales.

Cette découpe labyrinthique permet de suivre une voie et, ainsi que son titre l'indique, de prendre le temps d'un détour (comme une parenthèse mentale) au lieu de « tracer » le plus vite possible d'un lieu à l'autre, sans perdre de temps. Pour ce qui est du son, ma première approche en a été la musique, tant en termes d'apprentissage que de forme de langage d'expression. J'ai eu envie de m'en libérer petit à petit : je suis partie d'une série de pièces autour de la musique pour aller davantage vers des sons abstraits de l'ordre en effet du battement, du frottement, et de la pulsation … J'utilise le son non seulement pour accompagner une image (dans une vidéo par exemple), mais aussi en tant que tel. Si je peux créer le son grâce à l'image, il me vient plus naturellement de partir de celui-ci. En ce qui concerne *Les balayeurs du désert*, j'ai davantage travaillé à partir du souvenir du son original. Mais il reste rare que je prenne un son tel quel : j'aime bien créer des décalages. Dans une vidéo intitulée *Mistelpartition*, j'ai introduit dans le paysage des boules de gui comme des nids d'oiseaux. La composition visuelle déroule une partition et visualise un extrait musical du *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch.

En ce qui concerne ce que j'ai à exprimer, cela passe souvent à travers des images assez directes, sans trop d'énigme, avec une compréhension universelle c'est-à-dire grâce à des expériences partagées, en faisant appel à des souvenirs communs.

C'est le cas de *SUMY* par exemple, un casque-coquillages ou de *Swing*, une balançoire en néon blanc animée par un mouvement pendulaire. Ici la force de l'imagination est essentielle et la perception de chacun - filtre de la fragilité, de la subtilité et de la sensibilité - intervient pour créer l'essence même de la pièce. Les notions de temps, de son, d'imagination… selon moi, tout est lié et fonctionne ensemble, avec nombre de combinaisons différentes.

J'aime bien utiliser des images que nous avons tous connues pour toucher l'imagination de chacun.

Vos œuvres laissent le plus souvent entrevoir un espace de liberté, ménagent des interstices, plus ou moins visibles, agissant parfois à la manière d'un appel d'air... Le regard du spectateur fait-il partie de votre réflexion, ou est-ce à la mise en œuvre de vos installations que le « miracle » opère ?
Je pense qu'il faut toujours laisser cet espace, cette ouverture vers autre chose et ne pas enfermer son discours. Ce ne serait intéressant ni pour moi, ni pour le public. Il faut favoriser l'échange et laisser vivre le travail dans le temps avec des liens et des confrontations parfois inattendus. Le regard du spectateur - non seulement en relation avec son imagination mais aussi avec ses références culturelles, sociales et personnelles - joue un rôle primordial. L'idéal étant qu'une œuvre d'art existe dans le temps. Bien sûr, j'aime aussi la surprise des miracles providentiels !

Polyculturelle par naissance - vous êtes luxembourgeoise d'origine sino-anglaise -, votre pratique artistique première a d'abord été le violoncelle. Quelle est aujourd'hui la part de la musique dans votre processus de création, celui-ci se rapproche-t-il parfois d'un travail de composition ?
Tout à fait ! Pour développer une exposition, il s'agit vraiment d'une composition, en tenant compte de la tonalité et du rythme entre les différentes pièces dans un espace donné. Chacune fonctionne comme un instrument ou une voix dans cet ensemble. C'est une chance quand on peut collaborer avec un bon commissaire d'exposition comme Jean-Louis Froment (directeur artistique du Prix International

d'Art Contemporain de la Fondation Prince Pierre de Monaco, NDLR) qui comprend ce travail de composition et en projette une vision globale. Il propose des liens et confrontations de pièces auxquels je n'aurais pas forcément pensé : c'est un vrai échange d'idées !

Votre œuvre met sur un même plan l'oreille et l'œil (alors que souvent l'un atrophie l'autre), c'est sans doute un effet de cette formation musicale : il paraît évident que vous avez fait vôtres les nuances, les silences, les soupirs, et bien d'autre formes empruntées à l'écriture musicale telles que le contrepoint...

Il est vrai que j'essaie de recourir à un langage qui m'est familier et dont font partie les notions que vous mentionnez. Le silence, le souffle, le soupir, la mise en suspension appartiennent à un vocabulaire que j'aime utiliser.

Marie-Claude Beaud (vice-présidente du PIAC et directrice du Nouveau Musée National de Monaco, NDLR) explique que votre double formation vous permet d'aboutir à une « œuvre totale » (...) et que vous créez « avec un mental précis »... A l'heure de la célébration du centenaire des Ballets russes emmenés par Diaghilev, vous êtes-vous déjà sentie dans cette lignée de créateurs ? Et quelles sont vos influences et / ou références réelles ?

Marie-Claude Beaud suit mon travail depuis plusieurs années maintenant et, dans un texte, elle aborde mon travail de composition aussi sous l'angle de la chorégraphie. J'aime ce rapprochement car j'adore la danse et je dois dire qu'un spectacle de danse, s'il me touche et me frappe vraiment, peut me mettre en extase, c'est le moment qui m'inspire le plus. J'avoue me sentir plus proche de la danse contemporaine que classique, des chorégraphes comme Alain Platel, Mathilde Monnier, Hans Van den Broeck… Le travail sur le corps avec ces limites extrêmes comme chez Meg Stuart ou Sidi Larbi Cherkaoui par exemple, m'inspire autant que l'intellect et l'humour d'un Jérôme Bel, là ou la danse n'est plus danse, quand on se dirige vers autre chose, non classifiable, un terrain vague ouvert à toutes les possibilités…

L'attribution du PIAC permet notamment la réalisation d'une exposition produite par la Fondation Prince Pierre, dans laquelle doit être présentée l'œuvre primée Some Airing ***ainsi qu'une nouvelle réalisation et une sélection de pièces représentatives de votre travail.***

Nous avons décidé, au lieu de déplacer la pièce, de filmer *Some Airing* dans son lieu d'origine, c'est-à-

Mistelpartitition (Mistle Score), 2006, Courtesy Peter Blum Chelsea, New York & Tim Van Laere Gallery, Antwerp *© Su-Mei Tse*

SUMY, 2001 / Su-Mei Tse & Jean-Lou Majerus / Courtesy the artists & Peter Blum Chelsea, New York
photo : Jean-Lou Majerus *© Su-Mei Tse*

dire à Reims, au domaine Pommery, et de projeter ce film dans l'exposition. Cette projection permet une autre lecture de la pièce et retranscrit une atmosphère de ce lieu magique, dans une des crayères du domaine à trente mètres sous terre…

Quel est votre projet ?
Il prend comme sujet la composition : des instruments seront joués par des pièces déjà existantes et de nouvelles créations. Jean-Louis Froment a choisi quelques œuvres comme points de départ telles que *L'écho* et les *Personal Times* par exemple. Nous essayons de travailler des nuances intéressantes autour de ces pièces et du film de *Some Airing*.

On retrouve des sujets évoqués plus haut comme le temps, la respiration, le silence, la mémoire…

Parmi les nouvelles pièces proposées figure *White Noise* dans laquelle on retrouve la visualisation d'un travail récent sur la neige sonore, c'est à dire le crépitement d'un disque vinyle dans le moment qui précède le commencement de la musique. C'est surtout cet « avant » qui m'intéresse, cette page blanche, ce silence où tout est possible, mais encore si paisible et sans tache. La pièce à laquelle je me réfère s'appelle *1000 words for snow,* une installation sonore qui date de 2008. *White Noise* reprend aussi l'idée de mémoire silencieuse avec ce disque qui tourne à l'infini, lentement…

Some Airing, 2008

« Il s'agit d'une pièce ayant 9,5m de diamètre, suspendue au plafond et couplée à un moteur qui la fait tourner. Elle a été produite pour l'exposition L'Art en Europe : Expérience Pommery #5, 2008 au Domaine Pommery, à Reims.(…). L'énorme hélice, à l'horizontale, m'a d'abord surpris par sa légèreté : le dispositif d'accrochage, finalement simple, disparaît au profit de la présence visuelle des trois impressionnantes pales. Puis le souffle m'a caressé le visage : un souffle délicat, malgré l'indicible menace évoquée par cet objet à la fois lointain et familier. Les images ont fusé en moi. Celles des avions de ligne des années 50, vues surtout dans les films, celles des avions de chasse de la deuxième guerre mondiale, piquant mortellement sur leurs cibles, et toutes celles encore qui font resurgir les souvenirs de l'immense aventure qu'est la conquête des airs. Elles se sont mêlées à d'autres, plus surréalistes, venues je ne sais comment d'un monde où les logiques s'inversent, se déplacent, laissent place au rêve et à des projections mentales insoupçonnées : que vient faire sur terre cette machine céleste ? Où diable veut-elle aller ? Et pourquoi suis-je à la fois rassuré et angoissé par son tournoiement fier et majestueux ? ».
Enrico Lunghi, Directeur général du MUDAM, Luxembourg.

Some Airing, 2008, Hélice en mouvement de 9,5m de diamètre. Câbles en acier, acier, résine, moteur. Photo : Jean-Lou Majerus. Œuvre produite dans le cadre de L'Art en Europe : Expérience Pommery # 5. Courtesy l'artiste & Galerie Serge Le Borgne, Paris *© Su-Mei Tse*

Proposition de détour, 2006 Sculpture, vue de l'exposition Casino, Forum d'Art Contemporain, Luxembourg. Private Collection, Taiwan / photo : Roman Mensing, artdoc.de *© Su-Mei Tse*

Quels sont pour vous les enjeux de ce type de récompense / reconnaissance - qui vous est déjà familière dans votre jeune parcours, puisque vous avez reçu le Lion d'or lors de la Biennale de Venise en 2003.

Cela fait toujours du bien : un parcours artistique est souvent jalonné de doutes, on n'est jamais sûr et comme tout le monde, on a besoin d'être rassuré.

Un artiste est souvent très seul avec son travail : le regard des autres, la discussion avec un public permet un échange. Le prix de la Biennale de Venise a donné une belle visibilité de mon travail. Le PIAC est un autre genre de prix, très intéressant parce qu'il permet de présenter une exposition in situ. J'envisage d'ailleurs la création de nouvelles pièces en relation avec l'espace d'exposition, non seulement d'un point de vue architectural mais aussi pour l'atmosphère du lieu, dans la continuité de mon travail actuel.

Enfin, pouvez-vous nous en dire un peu plus sur le rôle du dialogue avec Jean-Lou Majerus, votre partenaire ? Depuis quand cet échange fait-il partie de votre travail et comment se traduit-il (des exemples ?) ?

Nous travaillons ensemble pour la plupart des projets depuis de longues années. Nous avons aussi co-signé des pièces comme par exemple *Bird Cage*, une sculpture en néon que nous avons également développée en grande sculpture pour un projet d'art public au Luxembourg. Notre dialogue et la collaboration dans la mise en forme est extrêmement important pour moi.

Autres expositions à venir

• Galerie Serge Le Borgne - Paris, du 22 octobre au 19 décembre 2009.
• Peter Blum Gallery Chelsea - New York, du 19 novembre 2009 au janvier 2010.

Exposition PIAC, du 14 octobre - 15 novembre 2009, salle du quai Antoine Ier
4 quai Antoine Ier - Monaco
Tél. : +377 98 98 85 15

Gaëtan Morlotti & Hasmik Papian (Norma) *Norma*, opéra de Monte-Carlo, mars 2009
© Opéra de Monte-Carlo 2009

PETITS MEURTRES ENTRE AMATEURS

Pourquoi le public d'opéra le plus assidu a-t-il développé un tel sentiment d'appartenance envers les grands classiques du répertoire - restant la plupart du temps réfractaire à toute nouvelle lecture de l'œuvre ? En 2009, peu de temps avant que *La Traviata* revisitée par Jean-Louis Grinda ne fasse scandale à Santiago du Chili, la *Norma* mise en scène par Jean-Christophe Maillot faisait grincer les fauteuils de l'Opéra de Monte-Carlo et le *Roi Roger* de Szymanowski malmené par Krzysztof Warlikowski soulevait quant à lui, cet été, une huée unanime à l'Opéra Bastille.

Polémiques, controverses, petits meurtres entre amateurs : à quoi rime le gonflement de l'ego du spectateur d'art lyrique ? Comment une discipline artistique (relativement peu ancienne puisqu'elle date de Monteverdi), si populaire à l'origine, a-t-elle pu progressivement dessiner les contours d'un public si élitiste, sûr de son jugement et de ses critères esthétiques ? Au-delà de ces clivages, quelles politiques les grands directeurs d'opéra doivent-ils mener pour à la fois contenter le public et assurer sa régénération ?

A l'été 2009, Gérard Mortier quitte la direction de l'Opéra de Paris, non sans éprouver un certain soulagement. Et pourtant, quelle acuité, quelle fulgurante compréhension de ce que le genre de l'opéra doit aujourd'hui tenter ! *Les Feux de l'Amour* versus *La Dame de Pique* ?! Entendue sur les ondes de la première radio de service public, une abonnée de l'Opéra Bastille interpelle Gérard Mortier critiquant vivement ses partis pris comme pour crier à l'injustice. Mais d'où peut bien venir l'assurance d'un spectateur qui dit connaître ses classiques sur le bout des doigts ? Attend ses airs de référence au « tournant » de l'interprétation… et ne risque pas d'accepter de voir Violetta comme une prostituée alors qu'il l'a toujours rêvée en femme du monde ?

Au XXIème siècle, les institutions d'opéra devraient croiser toutes les créations, incarner toutes les audaces. En 1909, grâce à son directeur de l'époque, Raoul Gunsbourg, la salle Garnier de Monte-Carlo s'ouvrait aux œuvres de compositeurs contemporains et il flottait dans l'air un parfum de modernité auquel Diaghilev n'était pas étranger. Alors, pourquoi le public d'aujourd'hui réagit-il de manière si forte qu'il parvienne à désorienter les plus vifs créateurs du moment ?

Bien sûr, entre le scandale et l'opéra, l'affaire ne date pas d'hier et nombre de « premières » historiques en ont été les témoins : *le Sacre du Printemps, Pelléas et Mélisande, Carmen, La Traviata*…

Quand, du côté de la danse, du théâtre et de la transdisciplinarité en général, le goût de l'abandon et de l'expérimentation autorise l'émancipation du vocabulaire et de l'imaginaire d'un Bob Wilson, d'une Pina Bausch, d'un Jan Lauwers ou d'un Boris Charmatz - pour ne citer qu'eux -, l'art lyrique se doit d'ouvrir les bras à la modernité, sans craindre la prise de risque, ni le ridicule.

Peut-être faut-il simplement que le public retrouve sa spontanéité, son appétit de découvrir… qu'il accepte, que la vocation de l'opéra soit de « revaloriser les émotions dans une époque où tout devient virtuel», comme le souhaite Gérard Mortier.*

Gageons qu'avec l'énergie de ses dirigeants actuels les plus entreprenants (et une politique tarifaire adaptée), l'opéra saura renouer avec la popularité propre à l'essence même du spectacle, peut-être contre, mais surtout tout contre son public.

EDBB

** In Télérama 3105, page 22*

L'infedeltà delusa, Opéra de Monte-Carlo, décembre 2008
© Opéra de Monte-Carlo 2008

ET AU-DELÀ DE LA SAISON

Classique, mais tournée vers la relecture d'opéras absents de la salle Garnier depuis au moins vingt ans, la saison 2009-2010 de l'Opéra de Monte-Carlo met à l'honneur les grands sujets.

L'éclairage de Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo

Lumières*, c'est le thème de la nouvelle saison de l'Opéra de Monte-Carlo. Lors de la présentation de la programmation 2009-2010, vous avez souligné le rôle de la lumière à la scène, « l'une des plus importantes évolutions au XX*ème* siècle dans la présentation de l'opéra ».*
Il n'y a pas de révolution des décors sans révolution de la lumière !

Avant, les décors étaient réalisés en trompe-l'œil, par des peintres qui possédaient un savoir-faire exceptionnel (…).C'est d'abord le passage du gaz à l'électricité qui a changé les choses : ça ne brûlait plus ! L'évolution de l'électricité a ensuite été très rapide et a permis une révolution esthétique du décor qui a démarré vers la fin du XIX*ème*, et surtout au début du XX*ème* siècle avec Adolphe Appia – un grand génie du décor dont les croquis ont beaucoup inspiré le *Neubayreuth*, après-guerre, notamment l'esthétique de Wieland Wagner - une esthétique dépouillée essentiellement basée sur la lumière avec des lieux, non plus réalistes mais poétiques, abstraits. Ironie du sort, Appia n'était plus là pour voir le développement de cette esthétique, née de son imagination, dans les années 50 à Bayreuth.

Au XX*ème* siècle, c'est la lumière qui a fait progresser le spectacle dans sa recherche visuelle. La lumière éclaire le spectacle mais intervient également dans l'image, la photo, le film projeté… Jusqu'au jour où nous arriverons peut-être à produire sur scène un hologramme en guise de décor !

Après *Nouvelle Vague* et *Horizons*, cette saison s'appelle *Lumières*, aussi en hommage au lieu. *Nouvelle Vague* évoquait à la fois le jeu de la mer au pied de la salle Garnier, et mon arrivée à la direction de l'Opéra de Monte-Carlo (un directeur d'une autre génération, proposant un autre type de saison). *Horizons* ouvrait sur l'imaginaire. *Lumières*, c'est pour toutes celles de Garnier, qui pénètrent dans la salle quand les rideaux sont ouverts ou celles des ors de la salle qui brillent différemment selon les moments du jour (…).

C'est un tout. Aujourd'hui bien davantage qu'avant, l'éclairagiste fait partie prenante du spectacle. Quand je travaille avec Rudy Sabounghi (pour les costumes et les décors, NDLR) avec qui j'ai fait *Don Giovanni, La Chauve-Souris, La Flûte Enchantée* - et notamment *Falstaff* cette saison - nous travaillons en équipe avec Laurent Castaingt. Le décor est aujourd'hui tellement lié à la lumière, ce sont deux métiers qui ont vraiment besoin de s'accorder. Pour des raisons très diverses : montrer un jour qui se lève, un crépuscule, aider à scinder un décor… Et aussi pour des raisons techniques très évidentes : plus il y a de décors sur les côtés ou dans les cintres, moins on peut installer de matériel électrique pour éclairer l'action. Or, la grande bataille, au théâtre, c'est toujours l'occupation, autrement dit : comment ranger ce qu'on ne voit pas ? C'est tellement mieux quand un décorateur et un éclairagiste s'entendent bien ! Les éclairages de théâtre sont très subtils : ils se règlent à la croche, à la seconde près, ce sont des accompagnements d'humeur, d'ambiance. On peut faire dire beaucoup à la lumière sans que ce soit trop emphatique, par la suggestion

Turandot, mise en scène par Chen Kaige
© Palau de las Artes Reine Sofia Valancia, photo Eva Ripoli

Le Nozze di Figaro, mise en scène Philippe Sireuil
© ORW photo Jacky Croisier

(passer d'une lumière chaude à une lumière froide par exemple, possède une vraie signification).

Le métier d'éclairagiste est récent : il s'est développé depuis la fin des années 70 / le début des années 80 au théâtre, même si il y a eu quelques expériences avant cela. Bob Wilson* par exemple : ce plasticien- metteur en scène de génie a véritablement intégré la lumière à son spectacle C'est un domaine assez passionnant.

La saison 2009-2010 s'ouvre sur Turandot ***mis en scène par Chen Kaige (le réalisateur d'***Adieu ma Concubine***, NDLR). Une production du Palau de les Arts Reina Sofia de Valence, dont vous ne manquez pas de souligner la qualité de chaque point de décor et des costumes, qui « auraient pu être faits pour le cinéma » ?***
Oui, j'étais stupéfait : on peut regarder les accessoires de près les uns après les autres, ce sont de véritables œuvres d'art. Tous les costumes, décors et accessoires ont été réalisés en Chine. L'harmonie des couleurs, ce sens de l'esthétique et du raffinement conviennent parfaitement bien à ce que l'on peut espérer voir de *Turandot* pour la Fête nationale monégasque dans la salle des Princes du Grimaldi Forum.

On retrouve Sylvie Valayre dans le rôle de la princesse Turandot. Vous la présentez comme une artiste complète, à l'image de ce que se doit d'être un chanteur d'opéra aujourd'hui. A ce titre, si l'on observe l'évolution du travail d'interprétation (qui englobe la comédie et le déplacement, voire le travail du corps), peut-on parler d'une nouvelle génération de chanteurs d'opéra ?
Aujourd'hui on a besoin de croire à ce qu'on voit. Nous devons veiller à conserver un minimum de crédibilité sur scène, surtout si l'on veut non seulement garder notre public, mais aussi l'élargir, le diversifier, faire venir les nouvelles générations. Néanmoins une voix peut avoir un pouvoir magnétique. Pavarotti, incontestablement, n'était pas le plus grand acteur du monde, mais sa voix faisait le jeu.

Les chanteurs eux-mêmes aiment bouger, montrer qu'ils ne sont pas que des machines à chanter, investir les mots et l'action. Il n'existe pratiquement plus de cas de chanteur qui ne comprend pas ce qu'il chante.

Aujourd'hui, on est en droit d'attendre autre chose, c'est pour ça que, l'année dernière, lorsque nous avons dû remplacer Roberto Alagna (au pied levé, NDLR) dans *Andrea Chénier*, j'ai préféré choisir Enrique Ferrer plutôt qu'un chanteur plus connu, la cinquantaine, un peu ventripotent. J'ai eu envie de voir André Chénier comme un poète qui fait rêver, qui brûle en scène.
A la salle Garnier, avec ce confort et cette qualité d'écoute d'opéra de chambre, nous avons la chance que tout ce travail soit visible. A cet égard, les chœurs ont également beaucoup évolué. On remarque une vraie volonté d'investissement.

Dans le cadre du centenaire des Ballets russes, l'Opéra de Monte-Carlo produit un concert intitulé Découvertes russes***, qui rend hommage à l'audace de Raoul Gunsbourg.***
C'est un concert coup de cœur qui évoque le programme donné ici même en 1909, décidé par Diaghilev et par le génial Raoul Gunsbourg pour faire connaître des œuvres de compositeurs contemporains. Une musique que la société monégasque (dont la vie était intimement liée à la culture) allait devoir découvrir pour accepter ce que l'on allait rencontrer par la suite. Remarquablement intuitifs, Diaghilev et Gunsbourg étaient des bâtisseurs qui avaient l'idée brillante de faire découvrir une musique puis de présenter autre chose dessus. Vinrent ensuite les décors de Bakst, Picasso, Benois... Tous les compositeurs du concert originel seront joués…

Evidemment, c'est symboliquement fort dans la vie de la principauté de Monaco de célébrer cet événement un siècle plus tard.

Parlons justement un peu de cette impulsion créatrice : l'opéra est « l'art total » par excellence.

Enrique Ferrer (Chénier) *Andrea Chénier*
Opéra de Monte-Carlo 2009 *© Opéra de Monte-Carlo 2009*

Der Fliegende Holländer, Opéra de Monte-Carlo 2009
© Opéra de Monte-Carlo 2009

Les créateurs actuels, issus du monde de la danse, de la musique, des arts plastiques, de la scénographie (voire de la haute couture, comme nous en avons eu l'exemple avec Karl Lagerfeld) s'y intéressent. Il semblerait que l'opéra soit le terrain d'exploration idéal de la fameuse transdisciplinarité chère à Diaghilev. Et elle existait déjà avant Diaghilev. Bien sûr, on ne peut pas prétendre l'inverse : vous avez un orchestre qui joue des partitions difficiles, des chanteurs qui interprètent des airs compliqués, des spectacles qui nécessitent X changements de décors, un savoir-faire général.

Cet art total, pour moi, a été dépassé par le cinéma. Car n'oublions pas qu'il est populaire. L'opéra a toujours été un art populaire, même si il a toujours eu une élite. Le cinéma l'a

SAISON 2009>2010

THEATRE NATIONAL DE NICE

1969 - 2009

40 ANS DE THÉÂTRE !

ABONNEZ-VOUS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NICE COTE D'AZUR • DIRECTEUR DANIEL BENOIN • PROMENADE DES ARTS 06300 NICE • TEL. 00 33 (0)4 93 13 90 90 • WWW.TNN.FR

remplacé en termes d'audience. Il a offert une autre alternative qui a permis, grâce au développement technologique, de faire rêver les spectateurs autrement, de façon exceptionnelle. Le cinéma de Méliès a offert une fantaisie débridée, l'expressionnisme du cinéma allemand une grande profondeur dramatique. Et puis après, il y eut tout ce qu'ont apporté Kubrick, Spielberg etc. Le cinéma n'a pas détrôné l'opéra, mais l'a sérieusement concurrencé. Il suffit de constater que les plus grands compositeurs de musique classique sont « venus » à la bande originale de films. Prokofiev, par exemple, a composé la musique d'*Alexandre Nevski* avant d'en faire une cantate. Michel Legrand, Vladimir Cosma, Lalo Schifrin sont des compositeurs dont on ne discute pas les qualités.

Pouvez-vous nous éclairer plus en détail sur vos choix de programmation pour cette nouvelle saison ?

C'est une saison qu'à titre personnel je trouve un peu trop classique. Nous aurions dû commencer par *West Side Story* qui aurait donné tout de suite un éclairage différent, mais j'ai dû y renoncer pour des raisons diverses et variées. J'ai alors cherché un spectacle qui corresponde à la Fête nationale monégasque.

Ce qui me semble fondamental, n'est pas tant que l'on joue des œuvres du répertoire que l'éclairage que nous allons leur donner. Toutes ou presque sont de nouvelles productions. *Turandot* a été vu une fois à Valence, *Les Contes d'Hoffman* sont une création, tout comme *Falstaff*… Nous accueillons un immense metteur en scène, Philippe Sireuil pour *Les Noces de Figaro.*

C'est l'éclairage que l'on va donner à un chef d'œuvre du répertoire qui en fait toute la modernité. Je pense notamment aux *Noces de Figaro* cette saison, une production de l'Opéra royal de Wallonie que j'avais initiée et qu'il est bien « d'importer » à Monte-Carlo. Les costumes sont inspirés du XVIIIème, avec un décor assez simple, mais qui répond à un travail fantastique en termes de direction d'acteurs, de dramaturgie, etc.

Je ne rechigne pas à présenter des œuvres qui racontent toutes quelque chose d'intéressant : *Les Noces de Figaro, Les Contes d'Hoffman, Falstaff* (tiré des *Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare !) et *Turandot*. Cet opéra de moins d'un siècle s'avère un testament musical d'une très grande modernité dont les résonnances dramatiques portent encore véritablement aujourd'hui. Quand à *La Bohème*, c'est un opéra magique, avec cette concision du langage que j'adore chez Puccini, peut-être le premier compositeur d'opéra à avoir eu une approche cinématographique du genre. Il va toujours à l'essentiel grâce à une grande dramaturgie musicale.

Svetlana Lifar, Barbara Haveman, *La Dame de Pique* - OMC avril 2009
© Opéra de Monte-Crlo 2009

Tous les ouvrages présentés cette saison n'ont pas été vus ici depuis plus de vingt ans.

Et la création d'opéra dans tout ça ?
L'ultime opéra de la saison prochaine, en avril 2011, sera une création mondiale, une commande réalisée quand je suis passé à la direction de l'Opéra de Monte-Carlo.

Pour ce premier spectacle ici, j'ai décidé d'adapter sur scène et de monter en opéra *La Marquise d'O*, d'après la sublime nouvelle d'Heinrich Kleist - un sujet d'opéra extraordinaire, idéal pour l'Opéra de Monte-Carlo, compte-tenu de la configuration de la salle Garnier. J'en ai confié la composition musicale à René Koering qui est un formidable compositeur d'opéras (…). On sent l'intimité tout au long de la lecture de cette nouvelle. C'est un rôle de femme éblouissant et l'histoire garde à la fois une part de mystère, d'érotisme, de rêve : on ne sait plus très bien si l'héroïne est folle ou touchée par la grâce.

Fort de votre expérience de directeur et metteur en scène, quel regard portez-vous sur le public d'opéra ?
Directeur d'opéra, selon moi, c'est vraiment une tâche de bibliothécaire qui complète ses rayonnages et propose la relecture de grands chefs-d'œuvre. C'est tout à fait ma fonction de directeur d'opéra : enrichir le patrimoine et ne pas laisser s'amenuiser ce que l'on a déjà enregistré.

Beaucoup de ceux qui se disent amateurs d'opéra ne le connaissent pas du tout. Certains pensent connaître une œuvre sans même jamais en avoir lu le livret. Un des éléments fondamentaux de cette connaissance de l'œuvre est pour moi le sur-titrage. Notre travail, c'est d'essayer de faire évoluer cela sans chercher à « choquer le bourgeois » ou violenter le public.

Seule l'œuvre reste et l'auteur a toujours raison. Parmi les autres grands progrès du XXème siècle, il faut souligner l'apparition du métier de metteur en scène. A l'opéra, juste avant-guerre, c'étaient encore les régisseurs qui mettaient le spectacle en place et les artistes livraient leur propre interprétation de l'œuvre. Le metteur en scène permet d'unifier tout ça et donne sa lecture politique, poétique, expressionniste, tragique… peu importe ! C'est un métier neuf face auquel les spectateurs d'opéra ont manifesté une certaine résistance.

Mais ne nous plaignons pas, la création existe ! Nous en proposerons ici l'année prochaine et on continuera à le faire au rythme de tous les deux, trois ans. J'aimerais continuer cette politique qui a fait la particularité de Monte-Carlo tout au long du XXème siècle.

Je suis convaincu qu'aujourd'hui l'on ne peut faire de grands opéras qu'avec de grands sujets.

Propos recueillis par Emmanuelle De Baecke Bine

Maquette de costume (Marcello - *La Bohème*), *par Frédéric Pineau*
© Opéra de Monte-Crlo 2009

**En 1964, Bob Wilson se rend à Paris, où il étudie la peinture avec le peintre abstrait américain George McNeil. Cette même année, de retour à New York, il conçoit plusieurs spectacles personnels axés sur le mouvement, la lumière, le cinéma, les costumes et le son. En 1969, avec la Byrd Hoffman School of Byrds, Bob Wilson produit* Le Roi d'Espagne *(...). Avec cette oeuvre Robert Wilson commence à composer un enchevêtrement d'images scéniques où la lumière et le temps occupent une place de premier plan.*

Source : Dominique Garrigues sur www.newmedia-art

En toute sérénité

Sur le socle de ses aspirations et convictions profondes, Yakov Kreizberg bâtit un projet artistique précis, qui traduit une volonté d'engagement à long terme avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. En toute sérénité.

Rencontre

Quel directeur artistique et musical souhaitez-vous être pour l'OPMC ? J'envisage de développer un projet artistique visant à perfectionner la qualité de l'orchestre en favorisant notamment une meilleure reconnaissance sur le plan international. Je souhaite que l'orchestre enregistre des disques de manière régulière, se produise davantage en tournées, et soit encore plus présent dans les salles de concert des grands festivals. J'ai déjà également projeté des résidences d'artistes permettant l'accueil de jeunes musiciens et de compositeurs de talent.

Ce sont-là quelques éléments clefs… J'espère être là pour longtemps car mettre en œuvre une orientation durable et conduire un vrai projet artistique peut prendre jusqu'à quinze ans.

Pour répondre à votre question, j'espère réellement que j'aurais pu accomplir la majeure partie de ces vœux artistiques quand j'aurai à quitter l'orchestre pour laisser la place à un autre chef. J'ai récemment emménagé à Monaco avec ma famille parce que j'estime que l'OPMC a besoin d'un directeur artistique et musical très présent, qui puisse agir sur place. Il me semble très important que

Yakov Kreizberg et l'OPMC *© DR*

les musiciens de l'OPMC aient à nouveau le sentiment d'avoir un chef qui les conduit véritablement et sur lequel ils peuvent s'appuyer.

Par ailleurs, durant toute ma vie professionnelle, je me suis beaucoup investi pour les jeunes musiciens d'orchestre, les solistes, les chanteurs et aussi pour le jeune public. Les plus jeunes doivent avoir accès le plus tôt possible à notre monde de la musique : c'est très important que les parents en prennent conscience et amènent leurs enfants écouter des concerts, mais aussi à l'opéra, aux ballets, dans les musées. Pour moi, la musique est le langage le plus expressif qui soit et le plus direct pour parler aux enfants, il ne nécessite pas de traduction. C'est de l'émotion pure. Dans notre monde actuel, les enfants ne sont plus assez connectés au domaine de l'émotion, ils ne savent plus poser leur attention et c'est tragique pour notre société. Faire découvrir la beauté d'un concert à ses enfants, c'est leur offrir de partager un moment unique.

Qu'allez-vous concrètement mettre en place dans ce sens cette saison ?
La programmation prévoit déjà de nombreux rendez-vous à destination du jeune public*, mais la saison prochaine, pour la première fois depuis longtemps, certains concerts de cette série seront placés sous ma direction.

La polyvalence de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo constitue une spécificité marquante. Cette saison, la formation monégasque se retrouve au cœur d'une synergie d'autant plus forte qu'elle s'inscrit dans le cadre de la célébration du centenaire des Ballets russes. Pour vous qui êtes Russe d'origine, cette « émulation » prend sans nul doute une résonance toute particulière ?
Je suis né et ai vécu à Saint-Pétersbourg jusqu'à mes 16 ans et suis très fier de la culture et de l'héritage russe tout comme je mesure combien l'héritage des Ballets russes de Diaghilev importe à la principauté de Monaco. Je suis donc en effet très heureux de contribuer à la célébration de cette période très particulière dans l'histoire de la musique et de la danse.

L'OPMC est habitué à collaborer avec l'Opéra et les Ballets de Monte-Carlo, le Printemps des Arts ou le Monaco Dance Forum, mais, selon moi, le directeur artistique et musical de l'orchestre n'a pas pris personnellement part à cette synergie depuis très longtemps.

OPMC *© Marco Borgreve*

A Monaco, pour un si petit pays, nous avons une incroyable concentration d'entités culturelles de qualité. Ainsi, il m'importe particulièrement (et je trouve cela très enthousiasmant) de m'impliquer moi-même dans ces projets de collaboration.

Je suis heureux de participer aux célébrations du centenaire des Ballets russes tout comme je me réjouis d'avance de diriger un jour un opéra à la salle Garnier - nous avons déjà une idée mais ce type de projet nécessite une longue mise en place - le calendrier d'un chef d'orchestre étant planifié très en amont (au moins pour les trois ans à venir)… et sachant qu'une production d'opéra nécessite un travail de longue haleine avec les chanteurs, les chœurs, ce sera long à mettre en place.

Quels compositeurs vous tiennent à cœur, et à quelles nouvelles orientations cela correspond-il ?
Pour cette première saison, nous entamons par exemple un cycle Mahler - en commémoration du 150ème anniversaire de la naissance du compositeur, en 2010, et du centenaire de sa mort en 2011. Un répertoire très important pour tout orchestre. Certaines symphonies de Mahler n'ont été jouées que peu de fois dans l'histoire de l'orchestre.

La saison s'ouvre également à des répertoires et à des œuvres que l'orchestre n'a pas abordés, ou très rarement (notamment certaines pièces majeures du XXème siècle) depuis des années. Des œuvres de compositeurs tels que Chostakovitch, Sibelius, Nielsen… qui ont souvent été programmées trop sporadiquement ou partiellement.
C'est par exemple cette saison seulement la deuxième fois depuis sa création que l'orchestre joue la symphonie de *Turangalîla* de Messiaen (concert dans le cadre des Manca 2009, NDLR). Cela relève des choix du directeur artistique et musical, et parfois, les chefs ont plus ou moins d'affinités avec tel ou tel répertoire. Selon moi, l'OPMC a besoin de jouer ces pièces. Les symphonies de Schubert, par exemple, ont jusqu'alors rarement été jouées, et je considère que l'orchestre doit les interpréter car cela demande à une grande formation symphonique de jouer comme un orchestre de chambre, cela rend l'orchestre meilleur, oblige les musiciens à travailler dur. Rien ne peut être laissé au hasard.

En résumé, un de mes plus grands souhaits est d'étoffer le répertoire de l'orchestre.

Question de métier maintenant : vous êtes principalement chef d'orchestre, mais aussi concertiste : peut-on parler d'allers et retours nécessaires ? Et en quoi votre profession a-t-elle le plus évolué ?
Je ne fais pas une carrière de pianiste : j'ai arrête de jouer il y a des années de cela et je recommence seulement ponctuellement aux côtés d'artistes avec

lesquels j'ai des affinités particulières. Je pense cependant qu'avoir été pianiste m'a été d'une aide précieuse dans l'apprentissage de la direction parce que le piano est l'instrument le plus proche de l'orchestre - dans le sens où il est réellement polyphonique. Presque tous les grands chefs d'orchestre de l'ancienne génération sont venus à la direction parce qu'ils étaient répétiteurs, accompagnateurs, chefs de chant… A titre personnel, je pense que c'est une des meilleures écoles pour devenir chef d'orchestre (…). De même, je reste convaincu que tout chef d'orchestre doit exceller dans la pratique d'au moins un instrument parce qu'il ne peut pas demander à ses musiciens de réaliser quoi que ce soit sans savoir ce que cela signifie d'apprendre un instrument et d'en jouer.

La profession a beaucoup changé, notamment en ce qui concerne la durée d'exercice des mandats – autrefois, un chef pouvait diriger un orchestre pendant disons trente ans, de telle sorte qu'il pouvait développer avec lui une sonorité, une couleur, etc. De nos jours, nombre de chefs souhaitent « faire carrière » et saisissent ainsi chaque opportunité de changement. A mon avis, ils n'ont pas le temps de réaliser un travail en profondeur. Je suis plus « vieux jeu », je n'ai jamais accepté un poste parce que cela aurait pu m'aider dans ma carrière.

Ce qui revient à parler d'un star system *en matière de direction d'orchestre ?*
Je suis convaincu que cela existe encore mais c'est en train de changer. Je suis très content de constater que quelques jeunes chefs d'orchestre ont le désir de faire évoluer la perception de notre métier et de rester plus longtemps à la tête d'un même orchestre (en ayant par la même occasion accès à une vie de famille plus stable).

Entre le temps où vous avez collaboré ponctuellement avec l'orchestre et votre arrivée effective en tant que directeur artistique et musical (en septembre 2009), vous avez dû franchir plusieurs étapes… On imagine aisément que la rencontre avec un orchestre est aussi largement liée à sa dimension « humaine » (avec la particularité d'une entité constituée d'individus, de personnalités et certainement aussi d'egos) ?
Un orchestre de cent musiciens a une personnalité qui change et évolue constamment parce qu'il comprend des individus tous différents et non pas des machines. Comme dans toute relation, cela prend du temps de « grandir » ensemble, d'apprendre les uns des autres, de comprendre nos intérêts respectifs. Mais dès la première fois où je suis venu à l'orchestre, j'ai le sentiment d'avoir reçu un réel soutien de la part des musiciens (…). Je travaille très dur avec eux, mais je pense qu'ils comprennent que je les respecte et crois en leur talent, et que par-dessus tout, moi aussi j'aime la musique. Nous sommes là pour servir la musique et dans le but de rendre l'orchestre encore meilleur… Je prends la musique bien plus au sérieux que moi-même.

** La saison 2009-2010 comprend quatre concerts* A la Rencontre du Jeune Public. *A l'instar des traditions musicales nordiques, depuis 2000, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo propose aux enfants accompagnés de leurs parents d'assister à un «spectacle» musical, le mercredi, à l'Auditorium Rainier III à 16h00. Très proches du concert, mais conçues pour capter toute l'attention de l'enfant et le sensibiliser à la musique dès son plus jeune âge, ces représentations attirent un large public.*

OPMC *© Marco Borgreve*

LA POLITIQUE DE L'ŒUVRE

D'après François Paris, un bon directeur artistique se doit d'être foncièrement subjectif. A la direction du CIRM (Centre National de Création Musicale) à Nice depuis 2000, le compositeur orchestre une programmation de festival qui permet au public de rencontrer la musique contemporaine sous différentes approches, notamment à travers une réflexion sur les lieux de représentation et aussi une certaine vision de la transmission de l'œuvre.

Manière d'ajouter un moteur au temps qui passe, le directeur artistique annonce sans détour la couleur de la 30ème édition du festival Manca en affirmant : « Inscrire le mouvement continu dans la permanence d'un propos artistique pourrait bien être la devise du festival Manca. C'est aussi cette manière de faire qui caractérise le compositeur Philippe Leroux, auteur d'un triptyque à qui j'ai emprunté le titre de cette trentième édition : *Continuo(ns)* (pour ensemble) *d'Aller* (pour violon et ensemble) *Plus loin* (pour orchestre). Permanence et création ne sont donc pas antinomiques mais complémentaires à mes yeux. »

Poing ganté de cuir noir sur fond rouge carmin : cette saison, l'affiche du « festival international des musiques d'aujourd'hui » va droit au but en donnant l'image d'une édition exigeante qui brandit ses armes musicales pour illustrer la conviction profonde de son directeur artistique en « la fonction sociale de l'art ». Tout à l'accomplissement de ce travail de longue haleine, François Paris déclare en effet préférer mettre l'œuvre au centre de la démarche plutôt que la personne de l'auteur. Un engagement singulier (voire contestataire en ces temps de coups médiatiques associés à la personnalité des artistes davantage qu'à leurs productions) dont il explique ainsi la portée : « cette année, nous sommes plutôt sensibles à des compositeurs qui vont avoir une vraie démarche, c'est-à-dire pour qui une œuvre engendre la suivante plutôt que des compositeurs proposant des séries de produits, d'œuvres de circonstances toutes déconnectées les unes des autres. Nous sommes très sensibles à la notion de construction de l'œuvre. ». Sorte de fil rouge (et noir) de cette programmation 2009, les œuvres de Philippe Leroux accompagnent la célébration de ce trentième anniversaire parce que, résume avec pertinence François Paris : « c'est un compositeur représentatif de la démarche évoquée précédemment et aussi parce que, la plupart du temps, lorsqu'on propose des portraits, ils portent sur des compositeurs âgés ou disparus… ou ce sont des coups de projecteurs sur des compositeurs très jeunes (entre 20 et 30 ans) que l'on jette en pâture, ce que j'appelle le syndrome Mozart (…). Philippe Leroux n'est plus un jeune compositeur, mais sa nécro n'est pas prête non plus ! ».

Curriculum musicae

Né en 1961 à Valenciennes, François Paris étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition. Cet élève d'Ivo Malec, de Betsy Jolas et de Gérard Grisey ne tarde pas à être remarqué (après l'obtention d'un premier prix) à sa sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : Luciano Berio le distingue en

1993 comme lauréat du Concours International de Besançon. Cette même année, il reçoit une commande du comité de lecture de l'IRCAM et il est nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) où il réside de 1993 à 1995. De retour d'Italie, il obtient son CA de Professeur chargé de direction et il est en 1999 lauréat du concours *Villa Médicis hors les murs* de l'AFAA (séjourne à ce titre dans les Asturies en Espagne) avant de recevoir le prix Claude Arrieu de la SACEM en 2001.
Pédagogue, il enseigne ou intervient régulièrement lors de séminaires dans diverses institutions en France comme à l'étranger : Université de Californie (Berkeley), Domaine Forget (Québec), Fondation Royaumont, Conservatoire Tchaïkovski (Moscou)... En 2004, il a été nommé professeur honoraire de composition à Capital Normal University (Pékin).
Depuis 2006, il est professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Après avoir été pendant trois ans directeur de la musique pour la ville de Sarcelles, il est aujourd'hui directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice.
Ses œuvres ont fait l'objet de commandes de diverses institutions nationales et internationales, et sont diffusées régulièrement tant en France qu'à l'étranger.
Après avoir réalisé en 2007 en association avec la chorégraphe Michèle Noiret le ballet *Les Arpenteurs* (Percussions de Strasbourg et technologie), il travaille actuellement sur *Settembre*, œuvre pour seize musiciens - commande d'Etat pour l'ensemble Itinéraire qui sera créée en mai 2010 à Paris et à Lyon.

En découverte, Jean-Luc Hervé - 2003 - vidéo, Natacha Nisic

LES MANCA À MONACO

Quatuor Ixtla *© Victor Paimblanc*

Dans la logique d'une politique de l'œuvre s'inscrivant dans la continuité d'une démarche, le directeur artistique du festival Manca préfère « célébrer, à quelques jours près, le soixantième anniversaire de la création de la Turangalîla-Symphonie* d'Olivier Messiaen que commémorer le centenaire de la naissance du compositeur ». En collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo et sous la direction de Yakov Kreizberg, le concert du 29 novembre donné en l'honneur des 60 ans de l'UNESCO, s'inscrit dans le cadre d'*Orchestres en Fête !*

Commentaires de François Paris

A propos de Messiaen…
Je ne crois ni aux couleurs, ni aux chants d'oiseaux, mais au côté moteur des croyances de Messiaen dans la création de son œuvre. Par exemple, dans l'opéra *Saint François d'Assise*, pendant la scène des *Stigmates* (au début de l'acte III, NDLR), il utilise un accord de do majeur qui symbolise le blanc, la pureté. De mémoire, il reste quinze minutes sur cet accord de do majeur. C'est génial, parce qu'il est poussé par ses croyances. Personne n'aurait pu proposer ça sans avoir les croyances que Messiaen avait sur les correspondances entre les couleurs et les sons.

Autre exemple : les oiseaux. Peu m'importe de savoir de quel oiseau il s'agit. Par contre, avoir l'idée d'un oiseau sur un paysage, c'est exactement comme quand, dans un cadre urbain, au milieu des rumeurs de la ville, un chant d'oiseau arrive, cela devient un élément extérieur et donc, de son point de vue de musicien, il peut tout à fait dérouler son langage avec une succession d'accords et de chants d'oiseaux… Autrement dit, là où cette approche devient fondamentale, c'est quand on l'appréhende comme des taches de couleur que l'on poserait sur un fond et qui viendraient orienter le discours de façon plus intéressante. Je trouve la représentation que Messiaen donne d'un chant d'oiseau très efficace dans la composition.
Les oiseaux ne m'intéressent pas en tant que tels, mais pour ce qu'ils apportent comme éléments nouveaux dans le langage musical. C'est un mode de classification, une façon de se créer ses propres correspondances.

Comment peut-on interpréter aujourd'hui une œuvre telle que Turangalîla ***? Quelles qualités faut-il à un chef d'orchestre (en l'occurrence à Yakov Kreizberg, directeur artistique et musical de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo) et à ses musiciens pour habiter cette symphonie ?***
Je pense qu'il faut la connaître, mais ce n'est pas indispensable à l'interprétation. Il est bien sûr important de savoir que Messiaen a pensé aux rythmes de l'Inde. Cependant l'interprétation, selon

moi, est une lecture qui doit se faire en connaissance de cause, mais avec sa propre subjectivité.

J'apprécie de travailler avec Chandler Cudlipp (conseiller artistique de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, NDLR) car c'est un véritable délégué artistique, un professionnel extrêmement compétent, qui a un sens pratique très développé et avec qui on peut parler partitions en mains, faire des adaptations. Quelque chose que j'adore dans la programmation c'est la part de rêve ; je la partage par exemple avec Chandler. L'année dernière, lors du concert programmé à Monaco dans le cadre des Manca sous la direction de Jean Deroyer, les musiciens de l'OPMC souhaitaient participer à de nombreuses répétitions : c'est le signe fort d'un orchestre responsable, managé par de véritables professionnels.

Ce qui est très important dans cette collaboration avec l'OPMC, c'est que le directeur musical s'investisse lui-même. Le fait que ce concert dirigé par Yakov Kreizberg soit retenu pour *Orchestres en Fête* et dans le cadre des 60 ans de l'UNESCO, c'est tout un symbole !

** "Turangalîla" : "Temps qui court comme à cheval au galop" ou "Temps qui s'écoule comme le sable d'un sablier", le tout avec l'idée de mouvement et de rythme. "Lîla" caractérise "jeu" ou "amour". On peut résumer le sens général de l'œuvre par "hymne à la joie" ou "chant d'amour".*

Les 30 ans

Peu de festivals de musique contemporaine peuvent se targuer d'une telle longévité. En 2009, trente ans après sa création, le festival Manca rejoue un des compositeurs les plus présents dans les programmes des années 70 : John Cage. Dans une optique de « prospective », le concert joué en ouverture au Théâtre de Grasse repose sur la réinterprétation de plusieurs de ses œuvres par un tout jeune ensemble lyonnais, avec une technologie très récente et dans le cadre d'un spectacle évoquant les premiers *happenings*.

Autre exemple, autre réinterprétation de la notion d'anniversaire : dans la seconde partie du spectacle accueillant le Ballet de l'académie de la Scala (sachant que la Scala de Milan ne s'est pas produite en France depuis deux cents ans), le festival Manca, en association avec le Théâtre National de Nice, adresse un clin d'œil au compositeur Franz Joseph Haydn dont on célèbre justement cette année le bicentenaire de la mort. Une fois n'est pas coutume, les Manca s'ouvrent au répertoire classique via la création française d'une chorégraphie résolument contemporaine signée Jirí Kylián.

Parce qu'il reste très attaché à la notion d'interprétation dans la musique contemporaine, François Paris a par ailleurs chargé les œuvres interprétées par l'ensemble *Apostrophe du Philharmonique de Nice* (sous l'appellation « concert anniversaire ») de mettre en perspective des créations mondiales réalisées dans les studios du CIRM depuis 2000.

Relancer des collaborations et faire s'interagir répertoire classique et contemporain, créer des œuvres et les rejouer : le festival Manca 2009 porte haut les couleurs du manifeste du physicien américain Amory Lovins : « Make hope possible not despair convincing » (Rendons l'espoir possible et non le désespoir convaincant) auquel son directeur artistique souscrit pleinement.

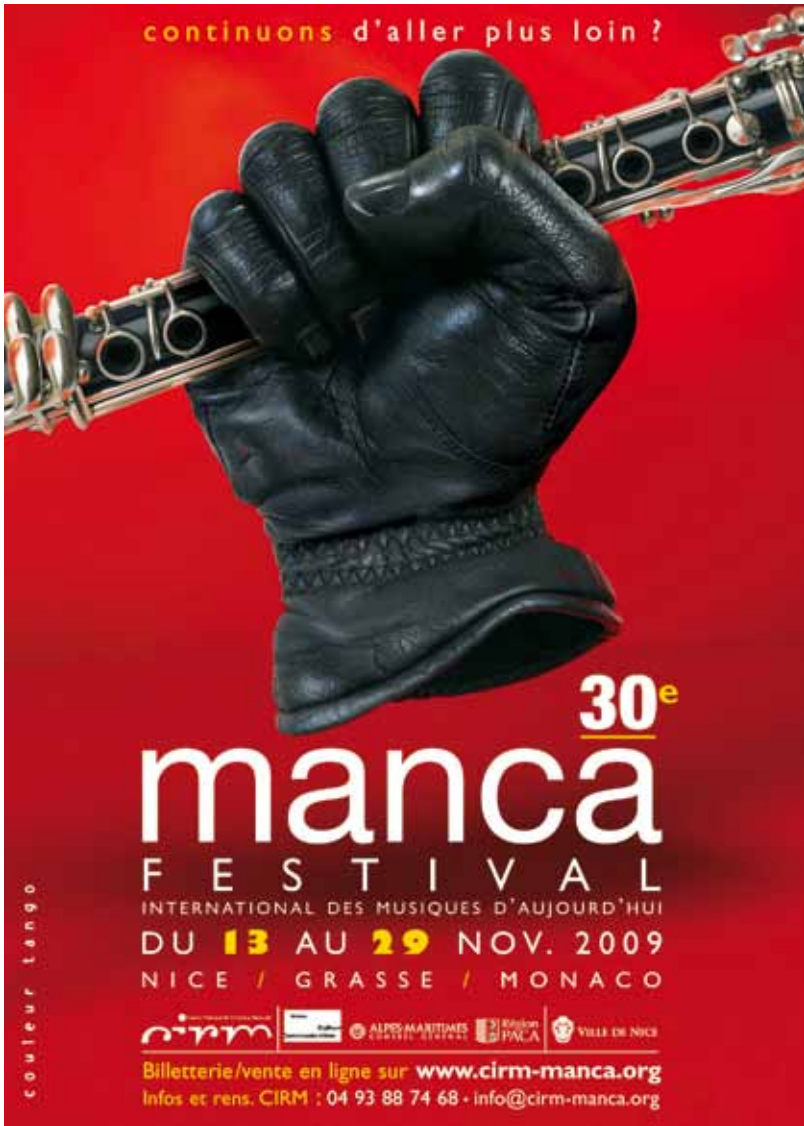
Billetterie / Informations - Tél. : +33 (0)4 93 88 74 68

Historique des concerts partagés

Manca 2004, *Les grands travaux*, Auditorium Rainier III le 6 novembre, sous la direction de Pascal Rophé.

Manca 2006 : *Les points cardinaux*, Auditorium Rainier III le 17 novembre, sous la direction Daniel Kawka.

Manca 2008 : *La fabbrica illuminata*, Opéra de Monaco le 22 novembre, sous la direction de Jean Deroyer.



Concert Dr Feelgood au Moods, 2009
© Sébastien Darrasse/Realis

QUESTION DE MOODS

Pari réussi : de sa naissance, en mars 2008, jusqu'à aujourd'hui, le Moods s'est installé dans le paysage musical de la Riviera française et italienne sans dévier de sa ligne artistique initiale.

Dans ce club de musique où les sorties se font en famille, hommages et reprises sont un des fils rouges de la programmation. Ouverte à différents styles musicaux, la salle accueille par exemple dès la rentrée aussi bien The Jam, un groupe issu du punk, que John Coghlan's Quo pour un concert « à la manière de » Status Quo (avec le batteur de la formation d'origine) ou encore le funk de Shaolin Temple Defenders, accompagné pour l'occasion par la chanteuse Martha High, ancienne choriste de James Brown et Maceo Parker.

Qualité musicale et convivialité bon esprit (les groupes locaux montent également sur scène): le lieu a déjà fidélisé un public qui s'y rend parfois sans même connaître l'affiche.

JAZZISTISSIME

Fin novembre 2009, le *Monte-Carlo Jazz Festival* navigue entre le Moods et la salle Garnier de l'Opéra de Monte-Carlo. Entre légendes du jazz et grandes voix, cette troisième édition prône l'ouverture et la création. Ainsi la salle Garnier prête l'intimité de son cadre à un hommage inédit au jazz manouche notamment autour de personnalités telles que Sanseverino, Angelo Debarre et Thomas Dutronc. Une très jolie manière de réunir les talents d'une génération de musiciens inscrits dans la lignée d'un style génialement incarné par Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.

Une soirée « spécial Brésil », un hommage rendu à Claude Nougaro par André Ceccarelli et Lisa Ekdall, sans oublier le concert du 27 novembre, entre autres, avec l'immense McCoy Tyner*… les dates se suivent pour varier les plaisirs jazzistiques.

Invité marquant de la dernière édition, Marcus Miller crée à nouveau l'événement cette année à la salle Garnier. Cette fois, le bassiste rejoue *Tutu*, une de ses compositions mythiques, en avant-première de sa participation au cycle de concerts organisé en fin d'année à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel, à Paris, dans le cadre de la grande exposition consacrée à Miles Davis, *We Wants Miles*.

Enfin, en choisissant de présenter ce jeune festival sur deux salles qui se complètent parfaitement, la SBM mise sur l'essence même de la liberté d'expression du jazz en concert, dans ce lien de proximité sans égal entre les musiciens et leur public.

**Le pianiste McCoy Tyner a été, cinq années durant, membre du quartette du saxophoniste John Coltrane.*

Monte-Carlo Jazz Festival, du 25 au 29 novembre 2009. Programme complet sur : www.montecarloresort.com.
Informations - réservations.
Tél. : +(377) 92 16 36 36, de 10h à 19h du lundi au samedi.

L'AUTOMNE EN SONS ET IMAGES

Pour la sixième année consécutive, les Archives Audiovisuelles de Monaco proposent une programmation qui rend hommage à l'un des lauréats du fameux Prix Littéraire Prince Pierre de Monaco… Et signe la 12ème édition de *Monaco en films*. Tour d'horizon de la rentrée.

Le Caporal Epinglé, film de Jean Renoir *© DR / Coll. AAPM*

Après Louise de Vilmorin, Colette, Cocteau, Sagan et Bazin, la formule évolue se resserre peu à peu autour du concept « un roman, un film ». Cette année, Vincent Vatrican, fondateur des Archives Audiovisuelles de Monaco, a choisi de mettre à l'honneur *le Caporal épinglé*, un livre de Jacques Perret porté à l'écran en 1962 par l'immense Jean Renoir.

Flash back vers 1958 d'abord, par le biais d'un montage réalisé à partir d'une étonnante archive audiovisuelle de TMC retraçant le « pourquoi du comment » de l'attribution du Prix Littéraire Prince Pierre de Monaco à Jacques Perret. Ce document, enregistré au Ministère d'Etat, montre tous les membres du Conseil Littéraire de l'époque, réunis à l'issu des résultats, échangeant leurs points de vue sur l'auteur du *Caporal épinglé*.

L'on peut par exemple y voir le jury (majoritairement composé par des membres de l'Académie Française), exprimer son attachement à l'intelligence des débats menés à l'intérieur du Conseil Littéraire, notamment grâce à la personnalité du Prince Pierre de Monaco, grand protecteur des arts et des lettres.

Action ! La « partie cinéma » offre au public de redécouvrir *Le Caporal épinglé*, l'avant-dernier film de Jean Renoir, « assez mal accueilli à sa sortie comme toutes les œuvres de la dernière partie de la carrière du cinéaste. La critique étant alors encore dans une sorte de nostalgie de son "cinéma engagé" des années 30. Ce film a été perçu comme une sorte de remake sur le mode mineur de la Grande Illusion, le film avec Pierre Fresnay et Erich von Stroheim. Deux, trois très "belles plumes" ont malgré tout pris parti contre le sentiment général de la critique en expliquant que *La Grande Illusion* traduisait le regard de 1937 sur l'Avant-guerre, c'est-à-dire au présent, alors que *Le Caporal épinglé* portait celui des années 60 sur cette même guerre. Quasiment trente ans s'étant écoulés entre temps, le cinéaste avait évidemment acquis une certaine sagesse et le recul nécessaire pour aller à l'essentiel. Les valeurs prônées par les protagonistes de *La Grande Illusion,* l'idée de sacrifice, de nation… sont ici complètement effacées puisqu'autour du personnage du *Caporal épinglé*, on passe de deux ou trois figures principales à une galerie de seconds rôles (Jean-Pierre Cassel, Claude Brasseur, Jean Carmet, Claude Rich, Philippe Castelli…) traités sur le même mode : ce sont des personnages plus simples, quotidiens et les valeurs mises en avant sur ce film - telles que la liberté et le besoin irrépressible de s'enfuir - sont essentielles. C'est finalement suite à une succession de tentatives d'évasion sans succès que naît le dernier essai transformé. *Le Caporal épinglé* est un film au dialogue ciselé, extrêmement simple dans son écriture et sa mise en scène qui à mon sens a beaucoup plus de points communs avec *Les Bas-fonds* (tourné par Renoir au moment où il s'est déjà rapproché du Front Populaire) qu'avec *La Grande Illusion*. Renoir y parle d'une certaine frange de la société vers laquelle il a toute sa vie souhaité porter sa caméra. », explique Vincent Vatrican.

Renoir : cinéaste de l'essentiel

« Il y a les cinéastes dont on dit qu'ils font toujours le même film (c'est ce qu'on entend souvent à propos de Bergman par exemple), mais on peut aussi voir autrement les choses en disant : "oui, en effet, Bergman parle d'un sujet ou de quelques sujets principaux dans son œuvre et travaille autour de ce matériau-là, mais il le fait comme un sculpteur polit une pierre jusqu'à ce qu'il considère qu'elle a le bon éclat…" Une autre famille de cinéastes rassemble ceux qui ont cette capacité à changer radicalement de sujets, d'histoires, de contexte (en France, citons Alain Resnais, outre-Atlantique, on pense à Stanley Kubrick, etc.) (…). Renoir est plutôt de cet acabit. On connaît ses films des années 30 : **La Grande illusion, La Règle du jeu** ***(ce sont évidemment des œuvres majeures qui ne vieilliront jamais), mais on oublie trop souvent sa période américaine - Renoir a travaillé aux Etats-Unis dans un contexte très difficile, pendant le maccarthysme – où il signe à mon avis des œuvres absolument fondamentales comme*** **La Femme sur la plage** ***avec Robert Ryan ou*** **l'Homme du sud** ***par exemple, un film magnifique sur le rejet d'autrui. Nous ne sommes plus sur le même continent, mais Renoir dit la même chose que dans ses films précédents sur le rejet de l'autre, le manque d'humanité… des questions récurrentes dans son œuvre.***

Après cette période américaine, il part en Inde et réalise **Le Fleuve** ***- une des perles de la prochaine saison des*** **Mardis du cinéma** ***-, un film magnifique. A son retour en France dans les années 50, il réalise*** **French Cancan, Elena et les hommes** ***jusqu'au*** **Testament du Docteur Cordelier, le Caporal Epinglé** ***et enfin*** **Le Petit théâtre de Jean Renoir.** ***Ces dernières réalisations ont été un peu honnies par la critique, alors que, dans leur extrême dénuement, elles allaient à l'essentiel. J'aime quand un cinéaste, dans son parcours, après avoir poli ses sujets, accordé beaucoup d'attention à des détails - costumes, décors, répliques…- (et je ne dis pas pour autant que tout cela n'a pas d'importance), s'aperçoit que l'essentiel est peut-être ailleurs. ».***

Vincent Vatrican, fondateur des Archives Audiovisuelles de Monaco.

Un roman, un film **- Archives Audiovisuelles de Monaco, lundi 12 octobre 2009 au Théâtre des Variétés, projection d'archives et du film** ***Le Caporal épinglé*** **à 21h. Tél. + 377 98 98 85 15**

MONTE-CARLO ET LES BALLETS RUSSES

14ème JOURNÉE EUROPÉENNE DU PATRIMOINE

European Heritage Day

L'EUROPE, UN PATRIMOINE COMMUN - EUROPE, A COMMON HERITAGE

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2009

DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES DE MONACO
TÉL : +377 98 98 83 03 - WWW.GOUV.MC RUBRIQUE "DOSSIERS"

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

100 centenaire des ballets russes

Chacun son alibi, film de Mario Camerini dans le cadre de *Monaco en films* 12ème édition, affiche originale française *© DR / Coll. AAPM*

Le patrimoine autrement

Dans le cadre de la 14ème *Journée Européenne du Patrimoine* organisée par la Direction des Affaires Culturelles de Monaco, les Archives Audiovisuelles de Monaco proposent une nouvelle édition de *Monaco en films*. Au programme : quatre animations réalisées à partir d'une sélection de documents d'archives audiovisuelles en lien avec le patrimoine, à voir et à écouter sur le parvis du gouvernement (place de la Visitation) à Monaco Ville. Pour la première fois cette année - et manière de rappeler que « dans audiovisuel, il y a audio » -, Vincent Vatrican prévoit un dispositif d'écoute de documents sonores. Regroupés sous l'intitulé « les voix de Monaco », des extraits de discours ou mots de personnalités aussi différentes que celles du Prince Rainier III, Ludmilla

Tcherina, Jean-Louis Médecin (ancien maire de Monaco, NDLR) ou encore Claude François, sont diffusés par haut-parleur ou via des casques audio.

En matière de visuel, comme l'année dernière, les Archives Audiovisuelles de Monaco jouent la carte du patrimoine de proximité en proposant un montage d'images d'archives portant sur le quartier de la Condamine à différentes époques.

Autre « première » avec la présentation d'une sélection d'images d'archives inédites provenant de la collection particulière de Louis-Paul Colozier. « Des images de Grands Prix de Formule 1, de la vie locale à Monaco, de la guerre, etc. - figurant sans doute parmi les plus fantastiques que nous ayons en notre possession puisque Louis-Paul Colozier filme en 16 mm dès les années 30 », détaille Vincent Vatrican.

Consacré à la danse, un troisième et dernier écran se charge de montrer les liens de la principauté avec cette discipline marquante dans l'histoire artistique de Monaco, notamment à travers les différentes écoles et formes de spectacles plus ou moins officiels mais aussi traditionnels, ou des extraits de films amateurs tournés dans le cadre de cérémonies familiales. Les Ballets russes évoqués par Serge Lifar, des captations de répétitions des Ballets de Monte-Carlo… sans oublier l'aspect cabaret music-hall, en particulier autour des spectacles proposés au Sporting d'Eté. Une célébration ouverte et ludique qui cadre parfaitement avec le contexte général de toute *Journée Européenne du Patrimoine*, emportée cette année par la thématique des Ballets russes.

Enfin, la 12ème édition de *Monaco en films* se clôture, comme d'habitude, par la projection d'un film comportant des vues de Monaco. Vincent Vatrican propose ainsi de refermer la parenthèse patrimoniale autour de *Chacun son alibi*, un film en noir et blanc de l'Italien Mario Camerini dont les Archives Audiovisuelles de Monaco ont mis dix ans à trouver une copie. Cette comédie policière de 1960, « dans la tradition des films de Dino Risi », réunit un casting éblouissant : Nino Manfredi, Alberto Sordi, Vittorio Gassman, Silvana Mangano, Bernard Blier… Vague d'humour et légèreté assumée.

Renseignements : Direction des Affaires Culturelles de Monaco.
Tél. : +377 98 98 83 03

agend'art & de culture

ICI & AILLEURS

Evénement

> le 19 septembre 2009

Le Marathon Photo Fnac Canon à Monaco

avec le parrainage de Philip Plisson, pendant la Monaco Classic Week

C'est à l'occasion de cette journée anniversaire et avec le soutien du Yacht Club de Monaco que la Fnac organise pour la 1ère année en Principauté un Marathon Photo Numérique. Cet événement créé par la Fnac en 2003, donne l'occasion aux amateurs ou passionnés de photographie de se rassembler pour parcourir et visionner la ville sous tous ses angles. Cette première édition sera organisée sous le parrainage du célèbre photographe Philip Plisson invité de la Monaco Classic Week.

Expositions

> jusqu'au 18 octobre 2009

***The Die is cast* - Ryan Gander**

(galeries du patio et des cyprès)

The die is cast (les dés sont jetés) est la première exposition institutionnelle en France consacrée à cet artiste britannique permettant une vue d'ensemble de son travail. Une sélection d'une cinquantaine d'œuvres réalisées ces dix dernières années s'accompagne de nouvelles productions exécutées lors de sa résidence de trois mois à la Villa Arson. Celles-ci s'appuient sur la spécificité du lieu et témoignent de rencontres parfois inattendues avec les étudiants de l'école d'art.

Ryan Gander décrit sa pratique comme conduite par l'intention de créer quelque chose de totalement déroutant. Chaque nouvelle pièce serait un élément d'un vaste puzzle constitué par l'ensemble de son travail. Installations, sculptures, photographies, vidéos, textes ou pièces sonores relèvent d'une même volonté de questionner les conditions de création et les mécanismes de perception et d'appréhension des œuvres d'art. La plupart de ses travaux jouent du déplacement d'objets communs, de situations ou de systèmes dans lesquels Ryan Gander injecte une narration souvent énigmatique, suivant le principe de la libre association. Il opère par va-et-vient entre autobiographie et fiction, vérité et mensonge, visible et invisible. Le plus frappant est de constater que chacune de ses pièces fonctionne comme un incipit. Le reste du récit est à inventer, comme si l'artiste ne nous en dévoilait que quelques bribes afin de nous inviter à activer notre imagination. Son ambition est de convoquer le désir et la responsabilité du spectateur en lui offrant la possibilité de poursuivre une narration à partir de traces et d'éléments disparates.

Villa Arson. Le Centre national d'art contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 18h. Fermeture le mardi. Entrée libre. 20, avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2 - Tél. +33 (0) 4 92 07 73 73 – cnac@villa-arson.org

> du 16 octobre 2009 au 24 janvier 2010

***Traits Noirs* - Moo Chew Wong et ses invités**

35 ans d'atelier de gravure à la Villa Arson

La collection d'estampes de la Villa Arson à Nice est riche de près de 1 300 gravures, dont une sélection représentative du fonds de 1974 à nos jours est ici présentée pour la première fois.

Cette rétrospective réunit autour des œuvres personnelles de Moo Chew Wong, artiste et enseignant, un choix de gravures réalisées au fil des années. La scénographie évoque l'atelier de gravure de l'Ecole nationale supérieure d'art de la Villa Arson, avec son atmosphère musicale, ses gravures épinglées au mur, comme si elles sortaient tout juste de la presse, et ses souvenirs. Moo Chew Wong, professeur de gravure depuis près de trente cinq ans a conservé un exemplaire de chaque planche gravée par les étudiants de l'école et les artistes invités dans son atelier, dont certains s'imposent aujourd'hui sur la scène de l'art contemporain : Antonio Alvarez, Ghada Amer, Ben, Christophe Berdaguer, Caroline Bouissou, BP, Pascal Broccolichi, Sabina Braxton, Jonathan Cejudo, Béatrice Cussol, Noël Dolla, Dubus, Jérôme Dupin, Marie-Ange Guilleminot, Céline Hudréaux, François Jeune, Cynthia Lemesle, Philippe Mayaux, François Matteudi, Frédérique Nalbandian, Claire Noesen, François Orsini, Gérald Panighi, Claudio Parmiggiani, Stéphane Penchréa'h, Philippe Pennognot, Pascal Pinaud, Noémie Privat, Gérard Serée, Stéphane Steiner, Cédric Teisseire, Ulrike Theusner, Tatiana Trouvé, Nathalie Trovato, Christian Vialard, Trevor West...

L'exposition se structure en deux volets. Sous l'intitulé *Le Journal des Abbesses*, est présentée une suite de croquis gravés sur le motif, à la pointe sèche, d'observations légères, de notations furtives du spectacle que constitue pour l'observateur attentif et familier qu'est l'artiste la contemplation quotidienne de l'agitation humaine dans la rue des Abbesses à Paris.

Le Panorama de l'atelier présente quant à lui une vision diachronique des œuvres réalisées dans l'atelier de gravure depuis 1974. Atelier au sens noble du terme où les personnalités artistiques éclosent sous l'œil complice du maître. Trente cinq ans d'activité ininterrompue se déroulent devant nous ici, au travers de cette collection patiemment constituée par Moo Chew Wong et conservée à la médiathèque d'art contemporain de la Villa Arson.

Musée des Beaux-Arts de Nice
33 avenue des Baumettes / accès sud (piétons) 144 rue de France
Tél 04 92 15 28 28 - www.musee-beaux-arts-nice.org
Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf lundi.
Fermé le 25 décembre et le 1er janvier et certains jours fériés.
Entrée gratuite.

> jusqu' au 22 novembre 2009

***Le double d'une vie* - André Kertész**

Maître pour nombre de photographes, dont Henri-Cartier Bresson, André Kertész est une figure majeure de l'histoire de la photographie. Son œuvre résiste cependant à l'analyse et déjoue le commentaire. Il n'y a pas de regard plus limpide que le sien et de sentiments plus résolus que ceux qu'il transcrit dans ses photographies. Autodidacte, il est resté fidèle à son credo : « Ce que je sens, je fais ». S'il flirte avec différents courants tels le surréalisme, le constructivisme ou l'humanisme, souvent en les devançant, sa démarche de photographe ne peut être réduite à un projet esthétique, social ou moral. Kertész tient à son point de vue qu'il ne saurait renier pour satisfaire un client ou adhérer à une mode. Discrète mais lucide, sa vision est résolument naturelle.

L'exposition présentée au Théâtre de la Photographie et de l'Image est réalisée à partir d'une centaine de photographies sélectionnées dans le fonds Kertész, et s'articule en six sections : la Hongrie (1894-1925), la France (1925-1936), les Distorsions (1933), les Etats-Unis (1936-1962), la période internationale (1963-1985), la Couleur.

Théâtre de la Photographie et de l'Image Charles Nègre
27, boulevard Dubouchage - Tél. 04 97 13 42 20 - www.tpi-nice.org
Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi et certains jours fériés.

> du 17 octobre au 31 janvier 2010

Philippe Favier

Philippe Favier fait partie de ces artistes inclassables, prolixes, qui nous surprennent par leur inventivité sans cesse renouvelée. Il est présent

dans les collections du musée depuis 1982 avec une œuvre dont le titre très poétique *Ni n'est-ce pour rien que les chrysalides s'accouplent* montrait un collage d'infiniment petits guerriers montés sur des destriers. Cette notion d'« infiniment petit » demeure présente dans toute l'œuvre de l'artiste qui comprend actuellement environ 6 000 pièces.

Philippe Favier porte une interrogation récurrente sur la nature humaine, dérisoire, absurde ou tragique à la fois, dans des compositions où foisonnent dessins à l'encre, aquarelles, collages, écritures.

Pour l'exposition dans la Galerie contemporaine du Mamac, il a choisi 150 éléments, des objets et des œuvres sur papier, qui montrent son intérêt constant pour l'univers de la papeterie et de l'écrit. Tampons, portes-plumes, lutrins, tout ce qui sert à écrire, décrire, illustrer depuis des temps immémoriaux. Papiers vieux, cartes de géographies et relevés cadastraux, carnets de notes anciens, sont couverts de petits personnages étranges dans lesquels on reconnaît des squelettes, des crânes, des os, des machines improbables, qui sont devenus étrangement les acteurs de saynètes plus ou moins grinçantes. Une des pièces majeures de l'exposition, le *Grand livre* déroule ses écritures offertes à la sagacité du lecteur convié à repérer les énigmes proposées avec malice. Mais aussi les *Lucky One*, *Ecrevisses et architectes, Ardoises*, tout un univers propre à Favier et où on entre avec délices.

Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain
Promenade des Arts - Tél. 04 97 13 42 01
www.mamac-nice.org
Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi et certains jours fériés.

Théâtre

> du 23 septembre au 17 octobre 2009

Le Roman d'un trader

Jean-Louis Bauer, mise en scène Daniel Benoin
Création, avec Paul Chariéras, Paulo Correia, Loràn Deutsch…
Production Théâtre National de Nice

« Je suis né à une époque où le baril de pétrole ne dépassait jamais 20 dollars ». L'affaire Kerviel a été le point de départ de l'écriture du Roman d'un trader. Cette pièce raconte le week-end où le directeur général d'une grande banque comprend qu'un jeune trader a joué 25 milliards et qu'à cause de la crise naissante des subprimes, il n'y a plus assez de liquidités dans la banque pour purger l'affaire en douceur. Les personnages de la pièce sont le trader, le directeur général de la banque, sa femme, l'avocate particulière du directeur, le supérieur hiérarchique du trader et le gouverneur de la Banque de France. En parallèle du week-end où se noue l'action, il y a le passé du jeune trader qui se rejoue un instant pour nous. *Le Roman d'un trader* c'est un peu "le roman d'un joueur", mais aussi "le roman des tricheurs" », Jean-Louis Bauer.

> du 9 au 22 octobre 2009

So Sweet Swift !

D'après les oeuvres de Jonathan Swift • Adaptation et mise en scène Jacques Bellay
Reprise. Avec Jacques Bellay, Christophe Serpinet • Musique Christopher Murray, Christophe Serpinet • Production Théâtre National de Nice avec le concours du Théâtre de l'Espace

> du 27 au 31 octobre 2009

A.D.A. : L'Argent des autres

Jerry Sterner - Mise en scène Daniel Benoin. Adaptation et texte français Daniel Benoin, Linda Blanchet - Production Théâtre National de Nice

> du 4 au 13 novembre 2009

Antigone

Sophocle Traduction Florence Dupont. Mise en scène Paulo Correia réation Avec Clément Althaus, Gaële Boghossian, Stéphane Kordilas, Fabrice Pierre Production Théâtre National de Nice

Lorsque Créon accède au trône de Thèbes, il doit d'abord étancher le sang de la guerre civile fratricide qui a ravagé le royaume. Polynice et Etéocle se sont entretués. La malédiction d'Œdipe, leur père, les a finalement rattrapés. Créon veut à tout prix asseoir immédiatement son autorité sur Thèbes en faisant taire tout contre-pouvoir. Après avoir rendu les hommages funéraires au héros Etéocle, il édicte une loi interdisant sous peine de mort d'offrir une sépulture au traître Polynice, meneur de la milice rebelle. Son corps pourrissant est laissé aux portes de la cité. Comme une odeur de fin de règne en guise d'ouverture à la tragédie. Antigone s'élève contre la volonté de son roi en obéissant aux lois ancestrales du sang qui la poussent à enterrer son frère.

Théâtre National de Nice Promenade des arts 06300 nice.
Tél : + 33 (0) 4 93 13 90 90. Programme complet sur : www. tnn.fr

Festival
Manca 2009

> le 13 novembre à 20h30

Spectacle-événement, *Sans Titre II* - John Cage / Quatuor Ixtla

Théâtre de Grasse

> le 14 novembre à 20h30

Concert Symphonique *Grand Voyage*

Orchestre Philharmonique de Nice
David Milnes direction, Yuri Kasparov* Symphonie n° 4 : Notre Dame *(2008) - Philippe Leroux* De la disposition *(2009), György Ligeti* Amosphères *(1961) - Vladimir Tarnopolski* The Breath of the exhausted time *(1999)
Opéra de Nice

> Le 15 novembre à 17h30

San Francisco à Nice

San Francisco Contemporary Music Players
Sara Jobin direction, Morton Feldman* The Viola in My life *I (1970), Ken Ueno nouvelle œuvre, création Philippe Leroux* De la texture *(2007), Donnacha Dennehy nouvelle oeuvre création, Edmund Campion* 600 Secondes dans le vieux modèle *(2008).
Théâtre National de Nice (Salle Michel Simon)

> les 16 et 17 novembre 2009

Spectacle enfants *Tigouli à la montagne*

Espace Magnan (Nice)

> le 16 novembre 2009 à 18h

Concerts Forum *Grands Aînés* (*)

Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

> le 17 novembre à 18h

Concerts Forum Etudiants 1 (*)

Au rythme des jeunes compositions électroacoustiques et musiques mixtes de toutes les classes de France…
Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

> le 18 novembre à 18h00 et 20h30

Concerts Forum Etudiants 2 & 3 (*)

Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

> le 19 novembre à15h30

Atelier France / Berkeley

Workshop autour des travaux de Evelyn Ficarra et Manuel Rosas Gutierrez, deux étudiants ayant participé aux échanges CNMAT / CIRM / CRR / UNS, dans le cadre du programme pédagogique franco-américain 2008 / 2009.
Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

> le 19 novembre à 20h30

Concert 2 pianos et 2 percussions

Quatuor Face à Face
Gyorgy Ligeti Monument Selbstportrait Bewegung (1976), Philippe Leroux M (1997) , Luciano Berio Linea (1973) , Bela Bartok Sonate (1937)
Conservatoire à Rayonnement Régional de Nice

> le 20 novembre à 20h30

Concert de chambre
Ensemble 2e2m

Philippe Hurel Pour Luigi (1994), Lara Morciano Alis (1998), Michaël Levinas* Le poème battu *création, Gérard Grisey* Taléa *(1986), Sebastian Rivas* Brisure spontanée de symétrie *(2009).
Théâtre Francis Gag (Nice)

> le 21 novembre à 16h30 et 20h30

Ballet Contemporain

Le Ballet de l'Académie de la Scala
Ipnos musiques Ricardo Nova et Olivier Messiaen, chorégraphie Davide Bombana - Symphony in D musique Franz Joseph Haydn, chorégraphie Jirí Kylián
Théâtre National de Nice (Salle Pierre Brasseur)

> le 26 novembre à 20h30

Concert anniversaire 30ème édition

Ensemble Apostrophe
Sergio Monterisi direction, Fausto Romitelli* Amok koma *(2001), Shuya Xu* Le mirage de Lamu *(2004), Gilles Racot* Ipso *(2004), Jean-Luc Hervé* En découverte *(2003) Natacha Nisic vidéo, Michaël Gandolfi* Budget cuts *(1995)
Théâtre Francis Gag (Nice)

> le 29 novembre à 18h00

Concert symphonique

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Yakov Kreizberg direction
Olivier Messiaen* Turangalîla Symphonie *(1948)
Auditorium Rainier III (Monaco)

**** Concerts inscrits dans le cadre des Journées Nationales de la Musique Electroacoustique de l'AECME***

DIANA KRALL
Collectionne les disques de platine.
Chanteuse et pianiste de jazz récompensée aux Grammy® Awards.
Compositrice. Productrice.
Tout ce qu'elle touche se transforme en musique.
ROLEX. À CHAQUE EXPLOIT SA COURONNE.
ROLEX
28
OYSTER PERPETUAL DATEJUST
ROLEX
ROLEX.COM